

L. D'ASCO

Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

Lyon et Départements 12
Paris 15
Etranger 20
Un an... Fr. 40
Six mois... 22
Trois mois... 12

REDACTION ET ADMINISTRATION

6 — Place des Terreaux — 6

LE BAYARD



Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

INSECTIONS

CHEZ M. V. FOURNIER
14 — rue Confort — 14

VENTE EN ROS

Chez M. C. MELIN, 1, rue de Jussieu

LA RÉVOLUTION EN ÉGYPTE

LES PETITES FEMMES DES RÉSERVISTES

Vente justifiée : 19.000 Numéros

Lire à la deuxième page
LE DEMI-MONDE

A LA PREMIÈRE DE BELLECOUR

Lire à la troisième page
LA SILHOUETTE DE BLANCHE M...

Chronique théâtrale

PETITS ET GRANDS HOMMES

DU PALAIS

M^e CHAURAND

Le souverain Pontife en a fait un baron, le suffrage universel en a fait un député. Le souverain Pontife étant infallible, ne s'est pas déjugé, M^e Chaurand est toujours baron, mais le suffrage universel n'étant pas infallible, a reconnu son erreur : M^e Chaurand n'est plus député.

On connaît M^e Chaurand ; M^e Chaurand (Jean-Dominique-Bruno-Amand), il naquit à Lyon en 1813. C'était à la fin d'une tragédie. Le colosse d'argile croulait. La fatalité l'arrachait du piédestal qu'elle lui avait élevé. Celui qui avait revêtu le manteau de pourpre de l'univers, grélotait sous le manteau de neiges de Moscou. Les alliés dressaient leurs batteries, et les Bourbons, du fond de leur exil, écoutaient avec joie les cosaques gravaissant les caissons de leurs fourgons. Quand l'empereur tomba, le petit Chaurand était encore au maillot. On lui raconta la légende du lys ; on lui montra la tête coupée de Louis XVI, on lui dit que Dieu conduisait les chevaux de l'Ukraine, qui broient l'herbe des Champs-Élysées. On lui parla du sang versé, des massacres de septembre. On lui lut la sublime épopée, on lui lut les grandes choses accomplies, on lui lut Fleury, Valmy, et la Convention lançant sur le monde quatorze armées, et plus tard l'ambitieux mais superbe capitaine, sorti des entrailles du peuple, et tenant en échec dix rois. On ne lui montra la Révolution qu'à travers le trou de la guillotine, et de l'empire il ne connut rien que le massacre du duc d'Enghien dans les fossés du château de Vincennes.

L'enfant grandit ; on croyait au retour du droit divin. Monsieur était Louis XVIII. C'était le bon temps. On avait brisé la statue des Rois de l'Homme. M^e Chaurand aimait le roi et les jésuites ; le roi n'aurait peut-être point aimé les jésuites ; mais il aimait M^e Chaurand. Puissant société, que la Société de Jésus ; quand on la condamne sous la forme de la robe d'un prêtre, elle entre sous la forme de la robe d'une femme. L'alcôve royale devint une chapelle, une chapelle ardente. Des croix s'élevèrent à tous les carrefours. C'était l'expiation d'un crime ; ce peuple qui avait secouru son joug méritait les missions. La royauté absolue était sacrée, elle se croyait éternelle : M^e Chaurand n'avait pas encore quitté son bécot, que la royauté absolue avait quitté son trône. C'était les Cent-Jours. Louis XVIII avait eu peur, et tandis que Bonaparte marchait sur Paris, il filait à Gand. Quand Napoléon fut captif, Monsieur ne trembla plus ; ce roi était un de ces braves qui ne craignent pas les lions quand ils sont enchaînés.

Vint Charles X. M^e Chaurand était un adolescent, un fervent. Il ne se méla pas au mouvement romantique. Il fut l'un des siffleurs d'Herbert. Il lisait *Attila* quand le front de Hugo portait déjà *Le Roi s'amuse*. Époque superbe, 1830 était un météore. On ne distingue guère M^e Chaurand ; une étoile de dixième grandeur, mystique, outré, boutoné dans l'étroite redingote du dogme, il passait au milieu de cette jeunesse tourmentée, boudeur et morose. Il avait dix-sept ans ; l'école ultramontaine le dirigeait contre la contagion. Il vit Charles X s'en aller en exil, il y vit mourir. Depuis la révolution, les rois de France ont des tombeaux partout, comme si le vent de la liberté soufflait sur leurs cendres, les balayant aux quatre coins du monde.

M^e Chaurand étudia son droit. Il fut reçu en 1836. Il s'inscrivit au barreau de Lyon ; c'était un fougueux légitimiste. Il vit encore un roi s'en aller en exil. Il vit la république, une république, bonne fille, qui ne plantait pas un arbre de la liberté sans aller chercher un prêtre pour le bénir. C'est alors que son rôle militant se dessina. Il fonda la *Gazette de Lyon*, une feuille ultramontaine. Elle fit la guerre au prince-président. Il protesta contre le coup d'Etat ;

le coup d'Etat se fit. Plus d'un pur défenseur de la royauté ne dédaigna point les avances impériales. L'histoire du Sénat est pleine de ces défections. M^e Chaurand ne fit pas sa cause. Il tenait haut le drapeau blanc ; il continua ses attaques vigoureuses : sa plume plaquait, l'Empire la brisa.

Le gouvernement impérial eut son heure d'éblouissement ; mais la chute était fatale, du moins c'était de M^e Chaurand. Aux élections de 1869, il se mit résolument sur les rangs ; la campagne était menée énergiquement, il sombra : c'était le beau temps des candidatures officielles.

L'Empire repart et la République revint. Il y a là une page terrible : 1870. On nomma des députés à l'Assemblée nationale. M^e Chaurand, riche propriétaire, se présenta dans l'Arèche. Sa proclamation fut un étonnement, M^e Chaurand était républicain. Son programme était d'un très beau rose ; il sortait vêtu bourgeoisement ; il parlait de démocratie, de liberté, de peuple souverain. Monsieur le baron flatta Jacques Bonhomme ; Jacques Bonhomme fut touché. Il fut élu. Du reste, M^e Chaurand, baron du St-Empire romain, commandeur des ordres de Pie IX et de François I^{er}, chevalier de l'ordre de saint Grégoire, membre de la Société de St-Vincent-de-Paul, était patroné par le *Comité national républicain* de l'Arèche. On avait pris M^e Trochu pour un vrai général, on pouvait bien prendre M^e Chaurand pour un vrai démocrate. C'était une feinte, M^e Chaurand était légitimiste ; il avait simplement trahi ses électeurs. On s'en étonna, on aura tort. D'abord, M^e le baron était avocat, il lui était arrivé de plaider le faux. Ce sont de tristes moyens, sans doute, mais ce sont les moyens extrêmes des causes à jamais perdues.

Jacques Bonhomme fut bien étonné quand il vit son député, aller s'asseoir à l'extrême droite entre M^e Chesnelong qui fut charcutier et M^e de Belcastel qui ne fut jamais rien. Bien plus étonné quand il l'entendit jeter ces mots à M^e Thiers : « Vous voulez nous imposer une république que nous n'avons pas acceptée et dont nous ne voulons pas. Jacques Bonhomme est un sot ; le reproche au baron Chaurand d'avoir accepté un programme rouge pour un siège de député, il oublie que c'est de tradition. Henri IV disait : Paris vaut bien une messe ! »

Mais Jacques Bonhomme devait aller d'abord à la Chambre, et il y alla. Il y avait un député républicain déposant une pétition ayant pour but de faciliter aux soldats l'exercice du culte. L'église dans la caserne, ce n'est pas la première fois qu'on aurait vu le peloton d'exécution servir la messe. L'Empire a eu ses *Deum*, il y avait encore du sang sur les pavés. M^e Chaurand demanda encore le repos du dimanche obligatoire. Et Jacques Bonhomme pensa : le travail ne sanctifie donc pas, puisque c'est offensier Dieu que travailler le jour dominical ; mais Jacques Bonhomme est un raisonneur, c'est toujours la faute à Voltaire. M^e Chaurand s'est élevé comme rapporteur contre la levée de l'état de siège. Et ce fut lui enfin qui arracha à Lyon cette municipalité qui vient seulement de lui être rendue. M^e Chaurand, faisant partie de cette réunion des réservoirs qu'on appelle la réunion des Chevaux-Léger. Il a soigné le projet de rétablissement de la monarchie et l'adresse des syllabistes au pape. Jacques Bonhomme terrifié a vu passer dans ses rêves le spectre de Henri V. Ce n'a été qu'une alerte. Notre époque est positive. Aux veilles on lit des bons livres, et c'est à peine si quelques bonnes femmes en France croient encore au revenant.

M^e Chaurand déposa une singulière proposition ; elle amusa fort Jacques Bonhomme. Il demanda qu'il fut accordé autant de voix à l'électeur qu'il avait d'enfants. C'était le triomphe de la mère Gigogne. M^e Chaurand connaissait ses belles populations de l'Arèche, race virile et forte, paysannes solides et gars d'aplomb. Au travail dur, du matin au soir et du soir au matin ; Jacques Bonhomme ne boude pas l'ouvrage et sa femme non plus. Elles sont fécondes les luronnes de l'Arèche, M^e Chaurand y comptait ; et ça aurait été des scènes rustiques, ma foi ; capables de tenter quelques plumes paillardes.

Jacques Bonhomme ne redouta plus que sa femme s'arrondisse ; car il est patriote et ma foi chaque nouveau-né c'est une voix de plus voyez la cruauté ironie. Le plus malheureux électeur de France eût été le comte de Chambord ; car si la légende a raison le prétendant n'aurait jamais pu disposer de plus d'une voix. M^e Chaurand n'y avait point songé. Maintenant M^e Chaurand est peut-être un heureux père. La chambre n'a pas pris cet amendement en considération, c'est regrettable c'eût été singulier ; le suffrage universel donnant une prime à la fécondité. Puis c'était un moyen détourné de faire entrer les femmes dans la politique. Je ne crois pas que les femmes s'en seraient fâchées. Décidément M^e Chaurand était un député folâtre.

M^e Chaurand est grand, le front chauve, ses yeux sont doux il porte une barbe blanche ; Jacques Bonhomme ne l'a pas rêlé et c'est dans l'intimité que M^e Chaurand,

cause encore avec quelques vieux amis, du retour prochain du sang légitime. Il est convaincu, il croit, il communique sa foi à ceux qui l'entourent. Les heures passent et le roi ne vient pas. Parfois, il prêle l'oreille, un grand bruit se fait au dehors, c'est Jacques Bonhomme en liesse qui ôte son bonnet devant la liberté.

DEVERGIER.

Le Peignoir Rose

I

Est-ce Ninette ? Est-ce Ninon ? Ne me demandez pas son nom, Amis, je ne sais rien, sinon qu'elle est fraîche comme une rose Et que, sur son balcon, le soir, L'adorable enfant vient s'asseoir, En peignoir rose.

II

Escarboucles ses yeux ardents, Et perles ses trente-deux dents, Bijou, son petit pied qui dans Sa babouche d'or se repose. On dirait la fleur du pêcher : Oh ! si je pouvais détacher Son peignoir rose.

III

Ce peignoir-là n'est pas discret, Je devine plus d'un secret ; Mais, pas si fou, je ne dirai Rien de ce que mon cœur suppose ; Car mon rêve — un beau rêve d'or. Rend bien plus diaphane encor Son peignoir rose.

IV

Ce soir, elle reste longtemps A sa fenêtre, je l'entends Dire ses refrains éclatants. O femme, voici la nuit close, Ne puis-je, sans l'effaroucher Du bout de mes lèvres toucher Ton peignoir rose ?

V

Quel doux moment ! Quel doux émoi ! Elle a fait un signe, ma foi, Mais ce signe n'est pas pour moi... Et maintenant, cruelle chose, Je vois, à travers son rideau, Chiffonné par quelque lourdard, Son peignoir rose...

A. DE LATOUR.

PETITES FEMMES DES RÉSERVISTES

Ce sont elles qui ne sont pas contentes, oh ! mais, pas du tout ! Elles sont toutes jeunes, les pauvrettes, quelquefois à leur première année de mariage, et voilà que l'Etat leur prend leur mari, en plein bonheur, alors que leurs quenottes s'étaient si bien accoutumées à mordre dans le fruit non défendu, qui pour une jeune mariée ressemble terriblement à l'autre.

(Le fruit défendu étant la pomme, et la fleur d'orange étant l'emblème des épousées, j'imagine que le fruit permis doit être beaucoup de sucre.) Donc, elles sont furieuses, les petites femmes des réservistes.

Il y a bien la patrie... mais elles s'en moquent pas mal ; la patrie, évidemment c'est très joli, représentée le 14 Juillet par des lanternes chinoises, et le reste de l'année par de beaux bataillons qui passent aux sons de la musique militaire, quand le mari est au logis ; mais, lorsqu'il fait partie du bataillon, la patrie, cela ne vaut plus une épingle, que dis-je ! une épinglette ! cela ne vaut pas un poil de la moustache de Paul ou de Gaston.

Et puis il y a des détails horribles, navrants, à fendre le cœur. Il est obligé de se faire tondre, le cher petit mari ; mais là, tondre tout à fait. Il est presque laide... tout ça pour la patrie ! Ah ! si elles pouvaient lui rendre ça un jour, à la patrie, elle n'a qu'à bien se tenir, allez !

Le mari du reste est en... nuuyé aussi dans les grands prix, de ces vingt-huit jours belliqueux ; il pense au lit détestable, aux gros souliers, à la marche, etc... etc... Tenez, je vous le répète, elle n'a qu'à bien se tenir la patrie, car lui aussi, il a contre elle une dent !

... Quelques naïfs s'imaginent peut-être que nombre de réservistes s'en vont jaloux et sombres à l'idée de ce que leur

femme peut imaginer pour se distraire, en leur absence.

C'est une pure illusion. Le jeune mari est pourvu d'une solide vanité, il est persuadé que nul homme n'est plus séduisant que lui et ne pourrait le distancer dans le cœur de sa femme.

Ce n'est que plus tard, alors que... Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il est embelli, disons le mot, parce que ce mois de service est une *chute corvée*, voilà tout. Quitter sa femme, c'est désagréable évidemment ; mais enfin, il connaît ces émotions-là, lui ; aux vacances il en a quitté bien d'autres, et celles-là, il n'était pas sûr de les retrouver.

Vous me direz que ces femmes-là ne valaient pas, en toutes leurs personnes réunies, le petit doigt de sa femme, c'est vrai ; mais c'est justement pour cela que l'émotion était plus forte.

— Que dites-vous, Monsieur, que c'est absurde. — Certainement, que c'est absurde, par conséquent humain. La petite femme, elle, n'a encore quitté personne — par personne, j'entends la seule qui puisse intéresser un jeune cœur ; et ce départ la désespère absolument.

Seule avec son mari elle a bien osé lui dire... Mais devant ses parents et ses amis, oh ! non !... on sourirait probablement.

Et ce serait bien à tort. Certes, si elle se désolait de ce départ, ce n'est pas pour ça, grand Dieu ! C'est surtout à cause des affaires...

Pourtant, la veille sur l'oreiller, elle lui a fait jurer : à son mari, un tas de choses, entre autres, une fidélité inviolable.

— J'irai le voir à X... — Oui, si c'est possible, mais cela ne le sera probablement pas... Sois raisonnable, que diable !

Le soir du départ on va conduire Gaston à la gare, et une grosse larme tombe sur le drap du trouper.

— Tu m'écriras demain ? — Oui, ma chérie, oui. — Gaston promet tout ce qu'on veut... et s'élança vers la salle d'attente.

Le retour à la maison n'est pas gai du tout ; pourtant les yeux se séchent. « C'est trop bête pour un mois. Comme l'a dit maman, nous avons toute la vie... »

Hélas ! oui, mes pauvres enfants, vous avez toute la vie, c'est beaucoup, c'est souvent trop même ; heureusement qu'on ne songe pas à cela à votre âge.

Puissez-vous ne jamais vous souvenir, avec un amer regret, de ce premier gros chagrin, de cette douleur qui vous parait aujourd'hui si cruelle ; puissez-vous ne jamais regretter les larmes de votre première année de mariage, quand il partait de *par là*, et que votre jeune cœur était encore tout plein d'amour, de foi et d'espoir !

C'est ce que je vous souhaite, jeunes réservistes, ô chères petites femmes des réservistes !

Camille DELAVILLE.

LA RÉVOLUTION EN ÉGYPTE

Vous avez lu les nouvelles du Caire ? Une révolution vient d'éclater. Comme dans le *Petit Duc*, les colonels mènent l'affaire. Le demi-monde ne reste pas indifférent devant ces mouvements politiques. Un trône de khédivé, c'est peu de chose, mais le bruit qui se fait autour c'est charmant. Pourtant l'on s'était dit nous resterons neutre ; Louise Égrot avait bien protesté : je n'aime pas les neutres avait-elle dit. Parole perdue, on passait outre. Il fut convenu que l'on célébrerait magnifiquement l'ouverture de la chasse, qu'on se réunirait chez Matossi et que loin de sacrifier au dieux mars on sacrifierait à Diane, la fauve chasseresse. Sitôt formé, sitôt conclu. Et dimanche, le demi-monde traîna sa paresse dorée, son luxe provocant et ses propos de mauvais goût, dans des salons étincelants de lumière.

Autour de la table d'honneur, il y avait de joyeux convives jeunes premiers et pères nobles, Margot et son inséparable Ninon. On fai-ait chère lie, ces dames ont des estomacs qui supportent tout. Des souffres, Jenny Bidet explique la chose. Pour avoir des maux de cœur, il y a manque l'essentiel. On boit dur : Annette en est. On est vers la fin du repas. On n'a pas encore posé le champagne sur la table que déjà Annette est dessous, c'est l'heure de l'incobérence ; ivresse fait éclore les projets les plus insensés. C'est à qui sera baroque, on remarque qu'un jeune vicomte s'emancipe ; il fait de l'esprit à la stupéfaction générale. On déclare qu'il n'est pas idiot. Une sorte de Muffat demande à parler il dit : « Je demande à faire des propositions. » — Si c'est à moi, murmure Elisa Béliand, ça va. — A toutes, reprend Lovelace ! — Du moins, sont-elles honnêtes ? demande Francine Comarmond. — Bien forcé, je ne peux pas en faire autrement. Je propose, à la folle assemblée, d'aller au Caire. Nous ferons le khédivé prisonnier ; les odalisques doivent l'être. Des soldats

furieux entourent le palais. Songez, ô les impures aux tourments qu'elles vont endurer. On dit que les soudards sont sans pitié et que ni larmes, ni supplications, ni prières n'attendrissent leurs ravisseurs.

— Qu'est-ce que cela fait, marquis, interrompit Maria, si ce sont des ravisseurs ravissants — non, ma belle, ce sont des ravisseurs qui ravissent — ça ne change guère, noble gâteux, lui cria de sa voix flûtée Henriette Chaillou, toi tu pourrais me ravir sans me ravir.

— Je ne comprends plus rien ; murmura Mussat — pourtant on lui prête de l'esprit dit Angèle à Adèle Desange, c'est possible ma chère, on lui en prête, mais il n'en rend jamais.

Je continue, mes châtis ; mais ne m'interrompez plus. Je disais donc que les odalisques, que les femmes du palais étaient indignement séduites par des soudards, emportés par la chaleur de la lutte (mouvement d'effroi). Et j'en sais et des plus belles qui sont mortes pour la cause sacrée de leur souverain entre les bras de leurs violents séducteurs.

— Las ! soupire Blanche tête-de-singe, que ne puis je mourir ainsi, victime de mon amour au prince. — Je propose, reprit Muffat, de nous lever en masse, et d'aller délivrer les prisonniers du Caire, organisons cette nouvelle croisade. Nous avons fièrement besoin de redorer nos blasons. Je veux être le Godofroy de Bouillon des temps modernes, je suis puissant. — Si puissant lui cria Paquerette, que vous seriez un Godofroy de Bouillon gras. — En ce cas là, demande Elodie, qui, ayant fréquenté ces messieurs de la presse sait à quoi s'en tenir sur les événements extérieurs, avec un tel Bouillon pourrons nous aller en Egypte sans éviter la Grèce ?

— C'est dit on ne m'entendra point s'écria Muffat. Que les femmes sont loquaces ! après tout c'est naturel, des femmes de location. Mon calembourg est affreux ; c'est une habitude que j'ai contractée dans les salons de Barras. Mlle Lange les aimait beaucoup. Je reviens à mes moutons. Il faut que le demi-monde crée sa noblesse. Or comme la première il faut qu'elle soit issue des croisades. Levons l'étendard de la foi en nous, et crions d'une seule voix « Margot le veut ! » Le temps presse, fièles d'une grande cause ; hâtons-nous. L'action va commencer. Il faut que l'histoire puisse écrire : ils ont voulu moderniser les croisés, voir les *feux saints*.

On applaudit. M. le comte sourit, un sourire béat, qui laisse voir un râtelier ravagé par le temps, qui est Saturne et peut-être Mercure, qui est son fils. La proposition est acceptée avec enthousiasme. C'est un tumulte indescriptible. Berthe aux grands pieds dit connaître l'affaire, elle sera utile dans cette campagne ; elle demande les galons de général, parce qu'elle a demeuré rue d'Egypte. — Ambitieuse, cria Hélène Courtois, moi qui habitais jadis place du Caire, je ne demande rien et je suis duchesse, et mon duché n'est pas celui de Gerolstein. En effet, chère belle, celui de Gerolstein était né du talent, le votre est né du caprice ; la couronne de la Schneider était celle d'une actrice, la votre est celle de la courtisane.

On arrêta les principales dispositions pour le départ. Il fut d'abord décidé que les bataillons ne seraient composés que de femmes. Excellent moyen d'économiser les munitions. Le général en chef, comte Muffat, avait dit : « Vous lutterez jusqu'au dernier instant, mais quand vos armes guerrières deviendront inutiles, employez vos armes naturelles. Souriez, pleurez, soyez provocantes, soyez lascives, soyez voutennées. La poudre de riz a remporté plus de victoires que la poudre à canon. »

Il fallait un costume — Adrienne Roux fut chargée de l'exécuter. Mignon costume, ma foi. C'est le peintre Lambert qui le dessina.

Ce Lambert est une sorte de Grévin, il ne deshabille jamais si bien que lorsqu'il habille. Deux corps de velours grenat, avec entre deux de malines ; culotte de soie rose bouffante avec crevés et bouillonnés ; le bas tiré autour du mollet, souliers Louis XV, avec des talons haut comme ça. Colletière de dentelles, toques bleues et jaunes avec plumes grises. Jeanne Sevez refusa la toque ; je ne veux pas être toquée, moi, s'écria-t-elle, — la taille serrée dans un ceinturon vernis, d'où pendait une épée à poignée de style. Elles étaient armées de mousquets. Le bataillon prit le nom de guerre d'Amazones du demi-monde. Carmen, qui a des prétentions à l'espagnole parce qu'elle est d'Arles, a caché un poignard dans sa jarrettière. Et elle répétait ces vers d'une romance andalouse :

On craint l'éclair de ma pannelle, On craint l'éclair de mon poignard.

A six heures du matin, Annette en sa qualité de richeuse, parcourait les rues, sonnant dans une mignonne trompette d'airain. Elle allait à la guerre sainte. C'était la Diane. Chacun se leva. Et ce fut, à cette heure matinale, qui n'est plus la nuit et qui n'est pas le jour, des dialogues amoureux, tendres et poétiques. — Pourquoi pars-tu, ma bien-aimée ? — Je n'en sais rien. I a belle gloire, de partir quand on sait où l'on va ! Lorsque je suis partie pour ce pays, qui m'était inconnu : le vice, je ne savais pas où j'allais. C'est mon habitude. Quand je m'embarque, mon premier soin c'est de me débarrasser de l'itinéraire du voyage. — O femme ! O philosophe ! ô fantaisie jeune fille, comment t'appelles-tu donc ? Jenny l'Ingénue ! — Ingénue ! que serait-ce, ô mon Dieu si tu étais Jenny la Rouée ?

Et plus loin, c'est Juliette qui dit à Roméo : ne crains rien, mon amour, ce n'est pas l'alouette, ce n'est pas le clairon... Ailleurs encore. Ninette cause à Alphonse : Adieu, mon petit. — Adieu, cruelle, tu pars. — L'Egypte croupit dans les ténébreux nous allons y promener notre flambeau. — M'en moque, moi, des flambeaux. Mon affaire, c'est le chandelier.

Elle a quinze ans, c'est Rosita, lui, en a soixante-dix, au moins — Tu reviens dans un état, bébé. — Oui bébé. — Que veux-tu ? — Rien... qu'un de tes cheveux. — Méchant, tu sais bien que j'ai laissé tomber, hier, le dernier dans le potage. — Alors paie-moi une rivière ; la précaution est bonne, dans ces pays-là, il n'y a peut-être pas d'eau.

Et partout c'étaient des cris déchirants. Mais calmes et résolues à faire ce sacrifice au demi-monde, les impures revêtirent à la hâte leur élégant costume. A l'heure dite, la place Bellecour était resplendissante. Elles étaient là toutes, celles qu'on nomme et celles qu'on ne nomme pas. Elles prirent un signe distinctif. — Nos devanciers avaient une croix dit Muffat. Or ça, mesdames, votre emblème sera une cocotte. Des lycéens, qui passaient par là, furent perquis par Hélène Durand. Ils confectionnèrent un nombre incalculable de cocottes ; la cocotte est un culte que nous ébauchons au lycée et que nous professons toute la vie. C'est peut-être, de nos études classiques, celle dont nous nous souvenons toujours. Les cocottes furent collées sur les épaules de chaque Amazone, à la place même où jadis les bourreaux marquaient au fer rouge.

Le défilé commença dans le plus parfait désordre. C'est en vain qu'on demanda le silence sous les armes. Tout le long de la route ce ne fut que jactances et critiques méchantes. Ces maudits justaucorps dessinaient bien des formes, et chacune cherchait en son amie le défaut de la cuirasse. Sur tout le parcours une haie compacte s'était formée. Aux balcons on agita des écharpes. Des messieurs très bien jetèrent des mouchoirs. Mais qu'est-ce que des mouchoirs de bourgeois quand on a peut-être ramassé un mouchoir de Khédive. Le drapreau fut salué d'acclamations enthousiastes.

Ce drapreau vaut un poème. Il a une légende. C'est, dit-on, le caprice qui en tissa l'étoffe, la fantaisie qui le broda, c'est l'orgueil qui le porte et la bêtise qui le salue.

A la gare des trains spéciaux chauffaient. Les énormes machines jetaient les halètements de la vapeur qui s'échappe. C'était imposant et grandiose. Et l'on ne pouvait sans effroi regarder ces petits corps si frêles s'enfermer dans ces compartiments étroits. Du reste, le chef de gare, suivant en cela les règlements militaires, avaient transformé les wagons à bestiaux en voitures de transports. Ces dames refusèrent de monter. Le chef de gare eut beau dire : c'est bien naturel et ce sont les wagons qui vous conviennent ; l'ordonnance est formelle. Ces dames insistèrent : « Nous ne partirons pas, disait Marie Vadrouille, et Jenny Lavache ajoutait : C'est pas parce que je m'appelle comme ça que je monterai dans leurs voitures. »

Cécile Chatelin, dont l'instruction est proverbiale, demanda si les premiers croisés sont allés à Constantinople en première classe ou en deuxième ? Tête bête, lui dit Henriette Chaillou, ils sont montés en tramway seulement ils ont pris la correspondance.

« Non, les belles, dit Muffat, vous ne connaissez point l'histoire, ils sont allés en Palestine, mais à pied. — Ils devaient vraiment user des bottines, dit Henriette Vadrouille. — Et Muffat superbe, dit Henriette Vadrouille, ce qui veut dire probablement qu'ils avaient la plante des pieds aussi dure que votre cœur. Faisons comme eux, allons à pied, traversons les villes immenses. En chemin nous ferons des prosélytes et la colonne grossira de tous les fervents que notre zèle échauffera. Puis ce sera bien plus drôle. En chemin de fer, on passe quelquefois devant des buffets sans s'arrêter. Dans cette route agréable, nous aurons les loisirs de nous assoir sous chaque tonnelle, et avant de faire sauter des villes nous ferons sauter des bouchons. »

« Ça va, dit Amélie l'Italienne ; pour les villes je ne m'y entendrai guère, mais pour les bouchons je m'y entendrai mieux. Et la colonne s'ébranla. On marcha dans la direction du Sud. Muffat avait mis un petit amour en guise de girouette au-dessus de son panache. Il indiquait les quatre points cardinaux. C'est à Blanche Gay que fut confiée la boussole. La lassitude se met bientôt dans les rangs. Et les voyageurs

disaient à chaque coin de rue : « Est-ce ici le Caire dont on parle tant. Augustine qui est du Midi disait : Ils sont fous, ils vont en Egypte chercher le Caire. Le Caire c'est chez nous, et c'est un Beaucaire encore. Arrivés à la Mulatière, le chef d'état-major général, Pauline Desgeorges ayant aperçu le turc qui vend des dattes, laver ses pieds dans le Rhône, s'écrie : Nous sommes arrivés, je vois un naturel. Tumulte incroyable. On cherche Blanche Gay, mais Muffat a perdu la tête et Blanche la boussolle. Force est de camper là. Au loin on entend du reste une musique délicieuse. C'est la vogue. Le bruit des cuivres éveillent les pensées les plus échevelées dans la cervelle de toutes ces folles. Et bientôt ce n'est plus une veillée d'armes, c'est une nuit de Sabbat. Et comme le diable est toujours quelque part rôdant, il advint qu'à l'aube le camp comptait trois cents fidèles de plus, mais ces fidèles avaient des moustaches blondes, brunes ou blanches. On avait chassé le naturel, le naturel était revenu. Et peut-être la foi se serait-elle éteinte, à mesure que l'amour s'allumait, si les nouvelles du Caire n'étaient arrivées. La révolution devenait de plus en plus terrible. Et le harem, ce demi-monde musulman, demandait aide et protection au demi-monde lyonnais. Ralliée, la colonne s'ébranla. Elle est partie. Où sont aujourd'hui ces filles : nul ne le sait... Déjà la légende s'occupe de leur disparition. On raconte qu'au moment où elles s'embarquaient, une violente tempête s'est déchaînée. Les barques ont chaviré, et la mer gardée dans ses flancs les gentilles impures de la bonne ville. Mais, comme dit Tonine Françon, cette histoire de mer est un peu vague. D'autres affirment qu'en arrivant au Caire, elles ont été volées par des pirates, desahillées et vendues, sur quelque place publique à Alexandrie ou ailleurs. On aurait reçu une dépêche d'Hélène Durand, disant être achetée, n'est rien, ce qui est vexant, c'est que les marchands n'y mettent pas le prix. Nous avons envoyé un de nos reporters à la découverte de nos légères amazones. Nous comptons que ce reporter viendra. C'est un garçon d'une grande habileté ; et comme il connaît ce pays, y ayant rempli brillamment les fonctions d'ennuque ; il s'en tirera d'autant mieux que l'impérieuse raison lui fera un devoir de n'être point folâtre. Au moment d'achever ce récit, nous recevons cette dépêche : « Détails horribles. Malgré tout, ce me fait quelque chose, pour vos petites femmes. Ville est prise, mais trois cent-trente amazones violentes s'arrondiront. Je n'y suis pour rien. Au Caire, pas de lumière, les diplomates ont soufflé dessus. Envoyez vite chandeliers. C'est moi qui les tiens. »

Et enfin celle-ci : « JE NE VOUS DIS QUE ! » Nos cheveux se sont dressés littéralement sur notre tête. Qu'est-il arrivé, grands dieux. Est-ce que les pyramides seraient pour le demi-monde ce que les steeps de Moscou ont été pour la grande armée ?

E. DESCLAUZAS.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Méline Poncet, pour se débarrasser, de ces importuns huissiers, qui la taquinaient si souvent a pris un grand parti : De blonde qu'elle était, elle s'est métamorphosée en brune. Nous signalons ce fait aux officiers ministériels qui l'ont perdue de vue.

Marthe de la Roche pourrait-elle nous dire ce qu'elle va faire si souvent rue Ney ?

Madame, abandonnerions-nous la cavalerie légère pour la grosse cavalerie ? Il en est absolument de même pour Augustine Emard.

Sabine Castille est priée de ne pas oublier sa couturière, qui depuis plusieurs jours dégringole sa sonnette sans jamais la rencontrer.

Sabine va si souvent à Sathonay.

Les créanciers de Marie Largeron nous réclament son adresse.

Voyons la belle, soldes vite ces petites notes et surtout les 47 francs de la blanchisseuse.

La Béragère dit à ses amis qu'elle a l'intention de quitter Lyon.

Ce sont les mères de famille du quartier des Brotteaux qui vont être heureuses !

Cloco est revenue de son pèlerinage à N.-D. de Délivrance. Son voyage n'aura pas duré moins de sept mois.

Cloco nous revient en bonne santé. Les lecteurs du *Bavard de Lyon* seront enchantés de l'apprendre.

Il y a encore de belles anecdotes à recueillir.

Cécile Chatelin a de nouveau arboré ses armes : « un napoléon de cent francs. » C'est son blason, que voulez-vous ! Il lui est impossible de le quitter. Avec sa confidente, Marie Roux, elle roule constamment en *sapin* à vingt-cinq sous l'heure.

Mme la baronne de Saint-Ouin a donné ces jours derniers une brillante soirée. Les invités se sont retirés très satisfaits.

Lucy Maïa et Louise Eyrat, sont toujours en route pour les Brotteaux. Elles ne quittent plus le quartier de cavalerie.

Connaissez-vous le bataillon de la Saint-Barthélemy ? Il se compose de trois compagnies : les compagnies Marguerite de Baron, Julie Childebert et Louise la Gréole. Ses exploits sont déjà célèbres, et il a livré avec avantage maintes batailles.

Nous raconterons ces combats.

Une bande de fous était réunie ces jours derniers dans le salon rouge de Berthoud. Il y avait là un de nos plus aimables et de nos plus galants confrères, en compagnie de Tonine Françon, de Marguerite la Souriant, et d'une jeune vertu dont le siège a dû être abandonné.

On a bien diné, on a encore plus bu et tout ce monde s'est retiré légèrement éméché.

Deux jours après, encore chez Berthoud, on pouvait entendre du dehors les éclats de rire de la Mignonne et de la grosse Hélène, ainsi que de l'élégante Adrienne. Ces dames qui arrivaient de la campagne étaient en nombreuse compagnie.

Une voiture de maître attendait nos belles petites, le cocher a trouvé le temps long.

Henriette Chaillou, la mignonne, doit partir dimanche pour Crémieu.

Il est probable que Céline et Marguerite iront aussi présider le Comice agricole.

Sans elles, la fête serait trop monotone.

Fonfon et Maria Peste ont fait la paix. Elles ne sortent plus l'une sans l'autre. Fonfon est assez intelligente pour faire passer l'abbesse pour sa bonne.

Elle pourrait la présenter comme sa mère.

Est-ce que la belle Marie G... serait restée à N.-D. de Délivrance. On ne l'aperçoit plus. Ses nombreux amis sont inquiets.

Voyons, charmant enfant, ne les attristez pas ainsi.

La fougueuse Clémence la braque, vient de faire sa réapparition. Elle remplace actuellement à la brasserie. Neuve une charmante mignonne partie aux grandes manœuvres.

Marie-Louise Lenoir pourrait-elle nous dire quel est le phaeton le plus commode ? Est-ce celui où elle prend place à dix heures du matin, ou celui où elle monte à quatre heures de l'après-midi ?

Est-ce qu'elle serait broillée avec Mélanie Prost. Cette dernière est allée à Chasselay en compagnie d'une autre amie.

Charlotte la Vadrouille a annoncé à ses amis qu'elle allait nous écrire.

Nous n'avons encore rien reçu.

Posséder un autographe de Charlotte et mourir !

Marie-Saignimorte surnommée « la grosse Anna » est revenue du petit voyage qu'elle était allée faire dans le Jura en compagnie de Berthe pigeon voyageur.

Marie a eu soin, en arrivant, de changer de domicile, afin de se soustraire aux visites importunes de sa tailleur, de son cordonnier, de sa blanchisseuse, de son coiffeur, etc.

Qu'elle prenne bien ses précautions.

On nous affirme que Marie Boutelles est de retour de Paris.

On l'aurait vue à l'Assommoir. Nous vérifierons.

Il paraît que Lucie Maïa s'est broillée avec la cavalerie légère qu'elle aurait abandonnée pour la Faculté.

Estelle est toujours malade, à tel point que Alphonse est très inquiet.

Les célébrités du monde médical vont être appelées à examiner ce cas curieux.

Laurence Sulire profite bien des vingt-huit jours des réservistes. Ce n'est pas elle qui demandera la réduction du service militaire.

O Laurence, si nous disions tout.

Augustine de Vergié, la marseillaise ne se gêne plus. Madame fume comme un pompier en plein Casino.

Demandez donc aux voisins si la fumée ne les contrarie pas.

Blanche tète de singe est à Marseille, nous l'avons dit ; mais on ignore généralement pourquoi elle a si subitement disparu de notre ville ; nous allons le dire.

Cette désagréable amie de Cloco était à la veille d'être saisie. Elle ne doit pas moins de 4,000 francs à Mme Colin, la célèbre couturière, et si c'était tout, mais ses créanciers sont fort nombreux et à chaque instant elle était harcelée.

Blanche a mis plusieurs centaines de kilomètres entre elle et eux. Cela n'évitera pas la vente de quelques meubles laissés dans son domicile.

Le *Bavard de Lyon* achètera un souvenir.

Marie Vadrouille Canaudin est dangereusement malade à Marseille.

Le demi-monde lyonnais fait les vœux les plus sincères pour son complet rétablissement.

Nous avions cessé de parler de notre amie Elodie ; elle était malade. La voilà rétablie, nous aurons certainement à en entretenir nos lecteurs... Elodie ne sa manquaît.

On nous signale un boudoir galant où trônent en reines Louise et Esther, deux sœurs qui dirigent ce *buen retiro*.

On y reçoit la meilleure société et les femmes les plus huppées. Berthe, la grosse Anna, et bien d'autres sont les piliers de la maison.

C'est un scandale permanent dans le voisinage.

Nous invitons ces dames à plus de retenue, afin de nous éviter d'avoir à publier les plaintes des locataires voisins.

Grand crépage de chignons, vendredi soir, dans une brasserie du cours Morand. D'un côté Pauline (de Dora) et la Grat-touise.

De l'autre Christine Avondo, *Marengo Carnen* et consorts.

Ces dames se chicanent sur leur profession personnelle. On en vint aux mains et il y eut des yeux au beurre noir. On a dû les mettre à la porte en bloc.

Allons belles petites, du silence. C'est assez, de vous afficher dans les rues et places publiques, sans faire du scandale dans un café en vous disant vos vérités plus ou moins avouables.

Une nouvelle et brillante étoile vient d'apparaître dans le quartier des Brotteaux, sous le nom de Marie Vitton, du cours Vitton ; d'ici à quelques temps je vous

conterai certaines histoires assez risibles sur son compte, elle commence à tenir tête à Marthe de la Roche.

Oh ! Fanny ! — ô Bombance ! — Gloire ! honneur à vous ! car vous êtes restée fidèle à l'amour vrai, car vous êtes restée pure !... La voyez-vous d'ici, la jolie petite mince et blonde ; sur le quel Saint-Clair. — Elle est à cheval, — un rendez-vous, — le nabab également à cheval, 200 mètres d'ant elle, et derrière un lardin, à bottes à revers, toujours à cheval.

Soudain une bande d'aitourneaux criards, s'abat autour d'elle et fait mousser le champagne cher à son cœur.

Oh ! comme elle hésite, — ils sont jeunes ces six cavaliers, — ils sont galants ! Et son cheval se met à tourner, comme une toupie, balancé qu'il était entre la vertu et le vice, entre le nabab légitime, et l'amoureux illégitime.

A la pensée d'une trahison le cœur de Fanny Bombance bondit, sa bête en fait autant, le lardin idem. — et les chevaliers galants restent bouche bée en voyant fuir la dame de leur pensée...

Oh ! Fanny, comme tu fus récompensée !

Les anciens jeunes amis de Clotilde sont désolés de lui voir porter toujours sa même robe noire qui, comme son vieil ami, va bientôt tomber de vétusté. Ne pourrait-elle pas changer un peu, le Nabab serait-il assez avare pour ne pas lui en procurer une autre.

Il y a cependant, dans notre grande ville, un grand nombre de magasins de solde.

Nous avons aperçu Berthe Pigeon voyageur, dans un loge du Casino, en compagnie d'un ami.

La belle brune était ravissante dans son costume de satin garni de jais, chapeau garni de dentelles noires et d'une fleur mauve.

Une nombreuse foule d'adorateurs se pressait auprès de la porte de sa loge, qui est restée inflexiblement fermée à tous les solliciteurs.

La petite Caroline des Deux-Mondes, est un peu vive. Ces jours derniers, elle a soufflé un modeste consommateur.

Celui-ci s'est contenté de verser de chaudes larmes et d'aller compter sa mésaventure à une autre Hébé de la Nuée.

Cette bonne Adrienne Roux est dans la désolation, son nabab est parti sans lui assurer la situation à laquelle elle avait droit. L'élégante est obligée de retourner au Mont-de-Piété et Madame sa couturière la menace de saisir.

Saisir Adrienne, ce serait un sacrilège que l'on osera pas commettre.

Que la belle se console. Quand on est aussi spirituelle et aussi intelligente, ce ne sont pas les huissiers qui ont le dernier mot.

Titiine, la belle boursicotière, est dangereusement malade.

Nous éviterons donc de publier les renseignements qui nous sont adressés, Disons de suite, qu'ils n'ont rien qui puisse la chagriner.

Fanny Jaqueson a repris son rang dans le demi-monde lyonnais.

Elle est de nouveau redevenue la reine de la cavalerie légère.

On nous assure que Fanny est une femme d'ordre, elle sait compter et il n'y a pas à redouter que jamais, sur ses vieux jours, elle soit obligée de tirer le cordon.

La belle petite nous invitera-t-elle à visiter ses nouveaux appartements ? Il est important que nos lecteurs sachent si le Nabab a bien fait les choses.

Mais c'est un véritable bataillon. Je découvre encore Marie la petite Poupée, Jenny l'Ingénue qui, pour la circonstance a fait friser ses cheveux. On dirait un caniche noir. Jeanne S... est en taille rouge. Enfin à la sortie, je cueille dans le parterre, Lucy Maïa, Marie Herbe, Augustine Eymard, fraîches toilettes. Toujours des écrivains qui valent bien les perles.

La soirée se passe sans incident. Pourtant Léo la Blonde reçoit sur la tête un trognon de pomme destiné à Catherine de Médicis ; manant l'écrie Léo.

Alors le titi du poulailler.

« Plus malheureux que Job et plus fier que Bragance, « Drapant sa gousserie avec son arrogance, « De quoi, un manant, moi sache petite, que j'ai une sœur ; elle s'appelle pas Léo, c'est une brave fille qui travaille. Au théâtre elle y va quelquefois, c'est au poulailler, au milieu de nous, les distingués de la Guille. Toi, ta belle, tu t'assieds dans un fauteuil, elle, ne se permet qu'un strapontin. Je vois bien que celles qui dépensent le plus sont celles qui gagnent le moins. Un problème qui me renverse, pourtant je sais faire l'addition. Après tout il se pourrait que le lit comblât la différence. Ohé les camarades, épargnez vos trognons de pommes. Il y a du demi-monde Regardez-moi ça grouille Léo-Léon Léo la Blonde, je te donne le bonsoir. Maintenant pour d'autres, tu peux garder ta bonne nuit. »

Justine que le spectacle de la salle vaut souvent le spectacle de la scène.

Le monde est la comédie vraie.

J. SABATIER.

LA LECTURE

A Louise Deschamps.

Toute seule, dans son grand lit, Fraîche comme un fleur éclosé, Aux baisers d'avril, elle lit Un joli petit livre rose.

Détail coquet, charmant et fou : La pose, qu'elle prend pour lire, Lui fait un plus gras dans le cou, Un de ces plis, qui semblent rire, Nuance les lignes, les tons, Brise adorablement la taille Et fait bondir les deux tétons Hors de la chemise qui bâille.

De temps en temps, le front penché Vers l'abat-jour bleu de la lampe, Elle cherche le sens caché Dans les caprices d'une estampe.

Le coussin se creuse, tout rond, De derrière son épaule nue, Et met, autour de son beau front, Une transparence de nue.

Or, pendant que son doigt léger, Eilleurant le fermoir de cuivre, Fait l'un sur l'autre voltiger Les feuillettes du tout petit livre, On devine, sous les draps blancs, Nid des voluptés ignorées Le gonflement sacré des flancs, Le frisson des cuisses serrées.

KARL MUNTE.

LE DEMI-MONDE A BELLECOUR

Elles ont vu Margot sur l'affiche, elles sont allées voir Margot. Et songez donc ? Une reine Margot, Marguerite la souriante songe à cette Marguerite de Navarre, qui avait un prince béarnais à ses pieds. La folle se contenterait d'un prince russe, Mais les princes russes se font rares, l'espèce se perd. Nous vivons en pleine décadence. La Meuse ne donne plus d'écrivisses et la Néva ne donne plus de princes : les écrivisses et les princes étaient pourtant les seuls succès des cabines particulières.

Que nous sommes loin du bon Henri, ce diable à quatre, ce vert galant qui savait aimer et se battre.

Vous avez vu jouer la Reine Margot, madame, vous avez vu Tallade, un Charles IX bien vrai, sombre et cruel ; vous avez vu Mlle Patry qui est une Margot bien adorable. Vous avez vu, enfin, une pièce agréable, et toute sceptique que vous êtes, vous avez caché votre joli visage derrière votre éventail. Votre voisin de stalle n'a pas vu une larme furtive scintillant au bout de vos longs cils noirs. Cette larme a roulé sur vos joues, et toute humide et toute honteuse, elle a brillé sur votre corsage. Cette petite larme que vous avez cachée, est une confession ; elle montre un petit coin de votre cœur. Je ne sais si les folles passions ont pâli votre temps, je ne sais si vous êtes cruelle, le monde vous dit mouesque ; et je vous sais mordante. Mais cette petite perle, mais cette larme, mais ce diamant est un trésor de tendresse. Il vous sera beaucoup pardonné pour avoir pleuré cette perle.

Les bons gros drames sont les bienvenus. James, ils nous ont amusés, vieux, ils nous intéressent. Et le demi-monde émailleait la première représentation de la Reine Margot.

Le spectacle de la salle vaut celui de la scène. Sans médire de Laray, de Montal et des autres. Nous voyons au bout de la loge nette Céline Moutier, Louise Egrat, Marie Mayor, Sabine Castille. Nous distinguons encore Marguerite la Souriant, elle porte un chapeau melon, du plus parfait mauvais goût. Elle prétend qu'elle les aime ainsi. Elle ressemble à ces clowns qui cha que fois qu'ils manquent un exercice disent : « Express ! » Marguerite la Souriant, laissez-nous vous le dire, on ne fait pas exprès d'être si mal coiffée.

Voici là-bas Tonine Françon, tout en noir, un costume réussi. De qui porte-t-elle le deuil ? Question indiscrète, Tonine ne les aime pas.

Voici Adrienne et Marie Roux, la baronne de Saint-Ouin, qui s'est appelée Anoinette Toulieu, est seule. Elle s'ennuie. Un ennui aristocratique. On devait s'ennuyer ainsi au dix-huitième siècle. La baronne doit avoir des vapeurs. Les vapeurs font très bien.

Les trois Grâces : Léo la Blonde, Marie Boutellier, Lucie Bernard, ont couronné de pampres leurs fronts virginaux. Elles font un scandale à un scandalo qui est une affiche.

Il y en a d'autres, c'est Louise Berger, c'est Ma mère m'attend, c'est Fonfon. On voit Pauline Boflet, tout de rouge habillée on dirait un bourreau. Cette Pauline Boflet a dit torturer les cœurs, car il est des sots qui ont du cœur Les méchants ont raillé Pauline, son front est devenu cramoisi. Elle est partie en disant : « J'étouffe » elle n'a pas ajouté : « de colère ».

Hermine Gillon est ravissante, oh ! mon sieur, dites-moi combien ce costume-là vous a coûté. Madame Joséphine Odet, y assistait aussi, elle portait un chapeau de gendarme. Un chapeau de gendarme, la chose est piquante. Cette dame adore l'autorité, singulière belle petite. Quand je révéle Joséphine Odet, c'est un tricorné que j'aperçois.

Mais c'est un véritable bataillon. Je découvre encore Marie la petite Poupée, Jenny l'Ingénue qui, pour la circonstance a fait friser ses cheveux. On dirait un caniche noir. Jeanne S... est en taille rouge. Enfin à la sortie, je cueille dans le parterre, Lucy Maïa, Marie Herbe, Augustine Eymard, fraîches toilettes. Toujours des écrivains qui valent bien les perles.

La soirée se passe sans incident. Pourtant Léo la Blonde reçoit sur la tête un trognon de pomme destiné à Catherine de Médicis ; manant l'écrie Léo.

Alors le titi du poulailler.

« Plus malheureux que Job et plus fier que Bragance, « Drapant sa gousserie avec son arrogance, « De quoi, un manant, moi sache petite, que j'ai une sœur ; elle s'appelle pas Léo, c'est une brave fille qui travaille. Au théâtre elle y va quelquefois, c'est au poulailler, au milieu de nous, les distingués de la Guille. Toi, ta belle, tu t'assieds dans un fauteuil, elle, ne se permet qu'un strapontin. Je vois bien que celles qui dépensent le plus sont celles qui gagnent le moins. Un problème qui me renverse, pourtant je sais faire l'addition. Après tout il se pourrait que le lit comblât la différence. Ohé les camarades, épargnez vos trognons de pommes. Il y a du demi-monde Regardez-moi ça grouille Léo-Léon Léo la Blonde, je te donne le bonsoir. Maintenant pour d'autres, tu peux garder ta bonne nuit. »

Justine que le spectacle de la salle vaut souvent le spectacle de la scène.

Le monde est la comédie vraie.

J. SABATIER.

SAINT-ETIENNE

Monsieur le rédacteur, Je vous remercie de m'avoir envoyé en communication sous pli chargé, la lettre qui vous a été écrite par l'un des fervents adorateurs de mademoiselle Maria Fine, lequel, en termes fort courts, d'ailleurs, vous exprime toute sa surprise de voir votre journal, pourtant si sympathique, se permettre de temps à autres des apartés disgracieux, à l'adresse de cette jeune personne, que la brasserie Bernex toute entière s'accorde cependant à trouver rien moins qu'épatante, témoin son brillant entourage de messieurs du plus grand chic.

Cette épître plaintive m'a toute bouleversée, comme vous pensez, car vous savez combien j'ai le cœur sensible, et combien je suis soucieuse de ne faire de chagrin à qui que ce soit.

De plus, mon amour-propre a été fortement froissé, car je me pique de ne vous transmettre sur nos petites galvaudeuses que des renseignements d'une exactitude tendant au scrupule.

Comment avais-je donc pu faire pour donner lieu à des réclamations ? Sans perdre une minute, je me suis livrée à des recherches minutieuses ; j'ai fouillé mes cartons, j'ai compulsé mes notes, j'ai envoyé aux renseignements, et hélas ! il a fallu me rendre à l'évidence, et reconnaître la justesse des observations du chevalier galant de mademoiselle Maria Fine.

Il y avait eu confusion de noms ! Je dois vous dire que depuis que j'ai le bonheur infini de collaborer au *Bavard*, j'ai dressé pour chacune des cocodettes de notre circonscription urbaine, un casier judiciaire contenant les noms, prénoms, âge du sujet, la couleur de ses cheveux, le nombre de ses toilettes, ses épisodes galants, etc., etc.

Et dans cet important travail, je me suis fait aider par un jeune reporter, que ces dames se plaisent à appeler mon corncac, et que je charge spécialement de courir sus aux informations.

Or, lorsqu'il s'est agi de Maria Fine, mon précieux collaborateur m'a tout simplement rapporté des indications concernant une nommée Marie Fifi, originaire de la rue Tarantaize, n° 147, au fond de la cour, à gauche, prétendant que Maria Fifi et Maria Fifi, c'était absolument la même chose, que Fine dérivait de Fifi.

Moi, toujours bonne fille, je n'ai pas voulu contredire ce garçon, et c'est ainsi que j'ai établi, pour Maria Fine, un casier qui n'est pas le sien, et que j'ai pu dire d'elle, qu'elle avait été bonne dans un café à St-Etienne, et domestique chez un marchand de vins à Paris, alors que tout cela était archi-faux et formait le bagage d'une autre.

Cette confusion malheureuse, je la regrette profondément, et j'en fais mes excuses sincères, tant à cette intéressante personne qu'à son aimable champion.

Mais quoiqu'on m'ait fait dire, et quoique d'autres puissent dire de Maria Fine, c'est peine perdue, car elle est de celles que les mauvaises langues ne peuvent atteindre.

Sa réputation est faite depuis longtemps. Maria est en pleine apogée du succès ; elle a fait ses preuves, et le cours St-André l'idéalise.

Ses états sont brillants et suffisent seuls pour enfler les vieux barbons, comme pour faire tourner la tête aux jeuneveaux. J'ai, sur cette enfant gâtée de la brasserie Bernex, des renseignements précis qui empêcheront désormais toute confusion désagréable avec Maria Fifi, cette taupe de la rue Tarantaize.

Du reste, les situations sont bien franchisées.

Marie Fifi est la fille d'un boucher de ville, tandis que Fine est la fille d'un seigneur de village.

Marie Fifi a débuté dans les culottes de veau et les côtoilles d'agneau, tandis que Maria Fine a débuté dans les culottes pour hommes, chez le père Christ, un grand tailleur de la rue Marthourey.

Marie Fifi a été bonne au café Perraton, renommé pour ses pieds de mouton, tandis que Maria Fine en était la cliente et y prenait des culottes d'un genre tout différent des précédentes.

A Paris, Maria Fifi n'a pas pu parvenir à une position plus élevée que celle de domestique chez un marchand de vins du faubourg Poissonnière, tandis que Maria Fine se fit, du premier coup, une place dans le monde des viveurs, et put même y goûter du théâtre, où on la vit figurer dans les apothéoses féériques du Roi Carotte, au quatrième rang des femmes suspendues.

C'est même dans les nuages de carton qu'elle fut remarquée par un attaché d'ambassade de dix-neuvième classe, qui en devint follement épris et la fit descendre de son ciel en cartonage, pour l'emmener sous celui de l'Italie, où ils vécurent longtemps heureux, semblables à de vrais tourtereaux.

Malheureusement, cet amant incandescent ne pouvait se séparer de Maria qui finit, à la longue, par le trouver *crampion*.

Du reste, elle n'était pas faite pour mener une vie calme ; il lui fallait une existence mouvementée, aventureuse.

Et comme elle s'était mis dans la tête de secouer le joug, un beau matin elle s'enfuit avec la troupe d'un cirque.

Cette troupe parcourut d'abord l'Italie dans tous les sens, puis vint en France, et en avril mil huit cent soixante-quinze, elle était en représentation à Grenoble.

Marie Fine figurait dans les quadrilles équestres.

Elle faisait une ravissante amazone ; néanmoins elle lâcha le métier dans cette ville, cédant aux obsessions d'un employé supérieur de l'administration des eaux et forêts.

Fit-elle longtemps le bonheur de ce nouveau élu ? Je l'ignore.

Dans tous les cas, en mil huit cent soixante-dix-sept, elle le retrouve à Lyon, y faisant les délices des étudiants en médecine.

Elle fait fureur, c'est un boute-en-train endiablé ; avec cela bonne fille au possible.

A la suite d'une de ces équipées, particulières aux étudiants en médecine, et qui commencent à l'amphithéâtre pour finir dans une de leurs brasseries, Maria Fine qui en était le principal acteur, ne fut plus connue que sous le nom de « Cœur dans la main ».

Enfin, en mil huit cent soixante-dix-neuf, au mois d'août, elle est revenue parmi nous, à l'occasion des fêtes d'un concours musical.

Ce retour à son point de départ, fut un événement dans le demi-monde.

A sa réapparition, à la brasserie Bernex, on lui fit une ovation spontanée des plus flatteuses.

Il y eut un ban général et infernal. Ce fut un vacarme à tout casser.

Depuis ce succès, les autres femmes lui ont toujours conservé une certaine jalousie.

Maintenant elle habite, rue de L'Huron, un fort joli appartement, dont elle fait largement les honneurs, et une fois par semaine régulièrement, elle donne un thé, où se rend la fine fleur de nos petits gommeux.

Il n'y a pas de fêtes ici, sans que Maria Fine y soit conviée, et y brille au premier rang.

C'est ainsi que la semaine dernière, elle a été une des rares cocottes qui aient pu ce faufler dans la salle du théâtre, envahie par la bonne société de la ville, pour la présentation du *Monde où l'on s'ennuie*.

Marie était au premier rang, tout à fait en évidence, se faisant remarquer par un volumineux chapeau de *paille rodé*.

Quand à Maria Fifi, j'apprends à l'instant même, qu'elle est mariée depuis longtemps à son patron, le marchand de vins du faubourg Poissonnière, qu'elle est heureuse et qu'elle a eu beaucoup d'enfants.

Bien à vous,

ELISA.

CHARADE DEDIEE A JOSÉPHINE ODET ex-repassense, rentière

Jadis, avant d'être rentière Joséphine de mon premier Frugal savait se rassasier Comme une petite ouvrière.

Jamais alors notre pucelle Dans les Assommoirs ne soupait De mon tout elle s'occupait Et on ne s'occupait pas d'elle.

Elle était alors mon dernier ! Mais pour avoir bijoux, toilettes Qu'ambitionnement les coquettes, Elle changea bien de métier.

Alors on vit la Joséphine Travaillant trop dur de travailler Sans pudeur aller vadrouiller, Faire la noce et partie fine.

Adieu la modeste artisan ! Depuis longtemps chez Mattossi Ainsi qu'à Bellecour aussi On montre au doigt la courtisane.

Le *Bavard* peut en parler mal ; Quand on s'est ainsi affichée Pourquoi faire l'effarouchée Et l'assigner au Tribunal ?

L'effrontée, au lieu de crier Qu'on l'insulte, la belle affaire, Ferait beaucoup mieux de se taire. On ne devrait pas l'en priver.

UN VIENX COQ E. B. T.

LA FIN D'UN CLOWN

Il n'est plus Auriol ; il a fait son dernier saut périlleux. Tandis que tant d'acrobaties sont mortes, ne laissant pas même après eux la poussière de leur nom ; après trente ans nous gardons aussi vivace dans notre mémoire qu'au beau temps de Franconi, le nom d'Auriol.

Ce n'était point le clown ordinaire, le fade paillassé, l'acrobate vulgaire, c'était un mélange de grâce, d'élégance et de finesse. Il était petit, mince, fluet et sa voix était celle d'une femme, quand il jetait au milieu de l'arène son petit cri joyeux, on croyait entendre quelques colibris se poursuivant dans les lauriers-roses.

Je ne me rappelle point sans émotion, ce petit homme à l'air perruque noire, aux moustaches fines ; délicat et mièvre qui ne semblait qu'un soufflé qu'un autre soufflé agiterait. Au cirque, durant vingt ans, il n'y eut d'yeux que pour lui. Il fut un célébrité qui demeura. Les ministres succédaient aux ministres, les députés aux députés et, si je me souviens bien, les monarques aux monarques ; Auriol gardait la couronne de la popularité ; il était le roi légitime du tremplin. Il souriait aux grands dignitaires qu'un caprice égarait et qu'un caprice abaissait ; il semblait leur dire de sa petite voix perçante : « O grands acrobates, mes confrères, vous désionorez la profession ; vous n'êtes point dignes des tréteaux ; vous n'avez point la science de la souplesse. Courbez vous, mes frères... Plus bas, plus bas, encore plus bas. Ah ! décidément, tenez, vous pourrez être des valets mais vous ne serez jamais des clowns. »

Oh ! quelle étrange histoire son histoire. Sa mère était une bohème du cirque. Elle avait rencontré un prince russe en amour d'écurie. Elle le séduisit, elle fut séduite. Sa taille se déforma, elle était courageuse, elle sautait quand même.

Un soir, qu'elle faisait la haute école, soudain, elle se sentit prise de douleurs violentes : elle s'affaissa au milieu du cirque ; Auriol était né. On emmena l'écurie évanouie, on montra le nouveau né à la foule. La foule applaudit. Il fut baptisé au bruit des bravos ; il devenait l'enfant adoptif du public et l'enfant chéri du succès.

Auriol avait plus de soixante ans, il était propriétaire... Il possédait pignon sur rue. Celui qui s'était levé petit clown, dans un cirque de province, s'est couché petit propriétaire dans une maisonnette de campagne. Il a réussi. Il a trouvé la récompense de son travail. La fortune n'a de tendresses que pour les sauteurs.

En me rappelant Auriol, je relisais la *vie et la mort d'un clown*, de Catulle Mendès et j'admire sans réserve cette œuvre puissante et vraie et j'étais heureux de retrouver dans Monsieur Amyrthé, dont les hasques du paletot bleu semblaient deux ailes prêtes à s'ouvrir ; le petit clown Auriol, toujours correct, toujours frisé, toujours souriant.

O vous, qui êtes les impures, ô vous qui êtes les sauteuses du demi-monde, vous qui faites l'équilibre sur la corde raide du caprice, vous qui tournez autour du trapèze de la fantaisie ; vous qui restez parfois, suspendues dans l'espace, entre les bravos des sots et les sifflets des méchants, ô les écuries de Paphos, ô les paillasses de la volupté, ô les acrobates au plaisir, n'usez-vous, bandes légères... et venez verser une larme vraie sur la tombe d'Auriol.

Et demandez lui, qu'il sollicite par là, du public d'outre-tombe, une grâce pour vous, ô gentils clowns : celle de mourir, au champ d'honneur, avant que l'âge n'ait mis à vos fronts les rides de la soixantième année.

Jacques LABATIER.

SILHOUETTES FANTASTIQUES

L'Inconnu

Ni beau, ni laid ; ni grand, ni petit ; ni gros, ni mince ; ni gras, ni maigre. Tel on le voit passer rêveur sur l'asphalte embrasé du boulevard bruyant.

Il eut, dit-on, ses jours de célébrité ; alors, que se trouvant dans je ne sais quel bouge infect, où il était allé traîner sa mélancolie, si chère à certains désolés, il récita un paradoxe fameux : « To be or not to be ! » s'écria-t-il en étouffant une verte qui lui brûlait les entrailles. Mot profond, s'il en fut, et que, sans doute, il n'aurait jamais prononcé, s'il avait possédé,

pour faire diversion à ses idées fausses, l'équilibre moral qui redresse à certains moments l'imagination en délire.

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE

Blanche M...

J'allais dire son nom, il me vient un scrupule à sa mère vit. La pauvre vieille ravagée des loyues. Ça gagne peu. Elle grolotte souvent l'hiver, et souvent manque de pain; ce n'est pas sa fille qui lui en donne, ce sont des voisins charitables. Du reste, sa fille ne mange que des brioches, car il y a des messieurs très bien qui font des brioches pour ces filles-là. Blanche M... c'est Mimi, mais Mimi moderne. P. ait de lettres et point de cœur.

et dans les longs plis de sa robe elle cachait plus d'une infamie. Sur son gilet, on voit un poignard, un joli poignard toscan. Ce poignard a sa légende. Un amoureux imbecile, se roulait à ses pieds. Elle pouvait arrêter l'arme et ne le fit pas. Elle s'aperçut que le manche de ce poignard était un bijou et qu'il avait du prix. Etendue nonchalamment, elle laissa son amant se percer la gorge. Une fois à terre elle retira nonchalamment le poignard et y substitua un couteau. La justice vint, elle emporta l'homme on en parla trois jours.

L'affaire se passait durant un court séjour que la belle fit à Paris. Je précise c'est rue de Choiseul que le scandale eut lieu. Ce poignard placé sur cette table est une ironie cruelle; Capella cette arme ast anodine. Il y a à quelque chose de plus violent que ton poignard: c'est ton amour; le poignard tue: ton amour empoisonne.

Aujourd'hui la belle Capella, est redevenue Blanche M. Elle a rencontré un désolé. Elle lui a dit commelle Glie à son mari: «Je m'appelle Blanche, j'étais vingt-cinq francs par jour, veux-tu te payer ça? C'est profondément navrant cette histoire, mais c'est ainsi, sur un album, un sceptique à tracé son portrait, nous le relévois.

« Blanche à vingt-trois ans. Elle est blonde comme Evy qui trompe Adam, comme Vénus qui ne trompe tout le monde et comme Nana qui trompe personne. Nana c'est Nana, Nana c'est une affiche. Elle a de beaux bras; deux tentacules de pieuvre. Son corps est onduyant, elle a les courbes lascives des panthères au repos, ses yeux sont entourés de longs cils noirs, un éclair sombre filtre à travers; cette prunelle au fond de ces cils bruns semble des regards de fauve en pleine nuit. Et pourtant ses yeux sont bleus; mais c'est le bleu d'un ciel d'orage. Son nez est retroussé: Madame Dubary avait ce nez là: un nez du peuple, la narine frémissante mobile: le flair d'une chienne, l'oreille est fine rose et nacrée, l'oreille est un chef-d'œuvre, la bouche est petite, les lèvres épaisses, soient rouges; on dirait que Capella a bu du sang.

Elle s'habille bien: elle se souvient de son premier métier: celui qui était honorable. On dit qu'elle se marie; c'est le dernier acte de la vie. Ce serait étrange, mais rien n'est impossible. Elle se marierait! qui donc est il celui qui redonnerait une virginité morale à Blanche M.? Peut-être venait-il de quelques pays lointains, et sauvages, il aime avec sa fortune et son ignorance; Blanche se chargea bien de dissiper l'une et l'autre. Cett nouvelle est ma foi, par trop drôle. Et je gage que c'est encore là un caprice de cette étrange fille. Elle veut braver le monde, à se draper dans la robe blanche de la fiancée, avec l'imprudence d'une araignée, étalant son corps velu sur les pétales d'un lys d'argent.

ÉCHOS DE LA RUE ET DES BOUDOIRS

Nous apprenons le début, dans la bicochérie lyonnaise, d'une étoile de haute volée, Hortense de R..., dite Antonia, mais elle a mauvais genre, ses fréquentations ne sont pas délicates.

Hortense de R... dite Antonia, se permet des airs de princesse qui ne lui vont pas du tout. Cette catapultuse est à la recherche de protecteurs, pourrait-elle nous dire le but de ses fréquentations visus Terme et rue de l'Arbre-Sec. Nous la rencontrons souvent sur le pont de la Guillotière.

Nous conseillons à Hortense de R... dite Antonia d'être plus convenable avec ses siens amis.

La blonde Emilie (de l'époque) pourrait-elle nous dire ce qu'elle faisait de sept à huit heures du soir vendredi devant le café Morel. Parlaient-ils de gynécologie ou de l'absent.

Après tout, la chirurgie vaut bien l'art dramatique.

Prière aux locataires du hôtel des Trois-Pigeons de ne plus adresser des appels réitérés et significatifs à leurs vis à vis. Tout le monde dort dans le quartier à minuit.

M^{lle} Gabrielle aurait, sur les conseils de ses protecteurs, l'intention de quitter le milieu où elle vit pour rentrer complètement dans la vie privée. M^{lle} Gabrielle reprendrait des dispositions pour devenir réellement une sage... FEMME.

en compagnie desquels elle était, on lui a fait des compliments sur cette forme de coiffure, genre anglais qui lui va à ravir. Je conseillerais à Mlle Maria Bras-d'Acier, de rester gantée même le soir, car à la leur des reberbères, on remarque quelques imperfections qui peuvent lui faire grand tort.

Je lui conseillerais aussi de ne pas manger de saucisson à Neuville, car il est fort mauvais et pourrait l'indisposer sérieusement.

Mlle Maria avait donc bien sommeil pour s'installer au café Neptune où elle a fait un somme au moins d'une demi-heure. Il paraît qu'au dernier moment du départ, c'est-à-dire à minuit, elle a trouvé un nabab qui lui inspirait plus de confiance, puisqu'elle l'a autorisé à l'accompagner à Lyon.

Elodie Valois, Joséphine Odet et Annette la licheuse viennent de former contre le *Bavard de Lyon* une ligue, qui, tout en empruntant à ses adeptes des nuances absolument publiques ne saurait cependant s'appeler la Ligue du Bien public. La première appert dans la lutte son expérience et son vieil âge.

Joséphine espère par son poids seul, faire pencher la balance, et Annette met au service de la cause commune, sa capacité incommensurable, et sa science grammaticale. Ces filles du hasard et des ténébre, remplissent la Brasserie du Siècle de leurs élocubrations bachiques. Le front d'une pécheresse est lent à s'incliner du Vice, ne brèmez cependant pas victoire, la morale n'a pas dit son dernier mot sur votre compte.

Belle Anna Gauloise, pomme de discorde, ne cesserez-vous oncques de jeter le trouble dans le cœur des joveuneaux et de remettre le diable dans leurs goussets? Poi de Bavard, si vous persistiez à faire soupirer les 2 mondes (vous nous mettez dans l'obligation de tout dévoiler à votre Angora. Que dirait, le Turc d'Italie s'il était témoin des assauts répétés que vous soutenez tant bien que mal contre la cohorte de vos adorateurs?

Maria Grotte voudrait-elle nous dire pourquoi les cheveux se hérissent sur la tête des perruquiers, et les ciseaux tombent des mains des joailliers, l'orsque s'ombr de son antique beauté rase timidement la devanture de leurs magasins?

Que Clotilde de la brasserie suisse ne paye point son propre étaire, c'est presque naturel: mais qu'elle donne huit rendez-vous dans la même soirée, et qu'enfin de compte, elle s'abouche complètement avec Bacchus, c'est absolument contraire aux règles de l'intérêt même le plus simple.

Qui trop embrasse manque le train, Vénus du cours Lafayette.

La jolie petite Pauline, vient d'être quittée par son amant, qu'elle aimait plus qu'elle-même, on dit qu'elle passe son temps à pleurer et à le demander à tous les échos. Elle parie même de se mettre au couvent. Espérez, Pauline, qu'il se trouvera bientôt quelqu'un, qui viendra remplir la place vide dans votre cœur.

La charmante Antonia a quitté le Mont-Blanc, elle fait l'ornement de la brasserie Guignol (anciennement la Grotte), et sert des bocks du côté droit.

Elisa de la Moderne, raconte à qui veut l'entendre, que le *Bavard* ne lui fera plus de tracasserie, elle dit comme une de nos jolies demi-mondaines, qu'elle connaît le principal et qu'elle a écrit à la rédaction sa lettre à été on ne peut mieux reçue.

La belle petite Valentine a quitté les Beaux-Arts, sacoché et tablier pour prendre une nouvelle place tout-à-fait à la hauteur et, comme elle dit, on la gobe dans les grandes largeurs.

La blonde petite Alice a quitté la Pécherie pour recueillir l'héritage de Valentine; elle a commencé jeudi dernier. Sans aucun doute les nombreux admirateurs de cette belle petite vont devenir les clients des Beaux-Arts.

Mercredi passés, les Champs-Élisés se sont trouvés parés des charmes de Bébé. Ces deux belles sont parties, toutes deux à la suite de contravention dont chacune a été gratifiée.

Quand vous sortez de la mouche, Elisa, ne quittez pas votre cabaret, cela vous évitera de l'appeler, tout fort sur le bas-pont, et tout le monde ne saura pas qu'il s'appelle Jules.

Que faisaient Florine et son amie dimanche à midi et demi cours de Brèsse, se dirigeant vers la Guillotière. Cuisraie et pantalon rouge. Ont-elles au moins bien diné?

Marie de chez Nely, devient bien fière, elle ne rend plus les saluts à ses anciens amis, il paraît que les nouveaux sont bien exigeants.

Dimanche dernier, au retour d'une partie de chasse, quelques-uns de nos amis, sont venus se reconforter à la Valbonne. A peine installé, ils virent entrer Clémence la Brack, qui attendait son Époux, lequel ne tarda pas à la rejoindre. Dans le courant de leur dîner ces messieurs prononcèrent le mot de bavard. A peine avaient-ils levé la langue, que cette fouguese Clémence se lève et leur dit que si elle supposait qu'ils fissent partie de la Rédaction du *Bavard*, elle leur casserait les assiettes sur la figure. Qu'on juge de leur étonnement en présence d'une sortie semblable. Il est vrai que la vengeance dans les vignes du Seigneur en était un peu cause.

lait chaud et pur à la vacherie du Parc Borély, où nous l'avons surprise lundi dernier. Il est à espérer que Marie Courajod sera sous peu complètement rétablie. Notre belle petite se propose, dès qu'elle le pourra, de faire un voyage à Lyon, pour voir ses bés-bés qu'elle aime tant.

Si nous avions un conseil à lui donner, nous lui dirions de ménager ses forces et de prendre ses précautions afin d'éviter une rechûte, qui pourrait être plus dangereuse que sa maladie. Qu'elle songe donc un peu moins à son voyage de Lyon et qu'elle se guérisse complètement avant de se mettre en route.

Fonfon était mardi soir au Casino, en compagnie de sept jeunes gens, qui n'étaient pas les sept sages de la Grèce. Sa loge attirait, bien plus que les artistes, les regards des spectateurs.

Fonfon aime à se montrer. Il faut qu'on le voie, qu'on l'entende, qu'on parle d'elle. J. VEZON

Vienne « Nous serions heureux de savoir par Marie dite la Colombine la petite farce qu'on lui a faite dimanche soir, 11 courant, en venant de la vogue de Pont-« Evêque-sur-Vienne.

« Allons belle Colombine, racontez-nous ça; vous nous ferez un sensible plaisir, et nous vous promettons d'avance de ne pas « en parler à votre cher Litho... Graphe... Nos belles petites sont dans la désolation. Un grand nombre d'elles sont privées de leurs adorateurs depuis l'appel des réservistes. Une, entr'autres, Philomène I., a versé un ruisseau de larmes en se voyant délaissée par son gros protecteur; mais qu'elle estime ses yeux; les manoeuvres entreront d'une manière favorable sur le ventre de cet ami chéri, qui lui ravindra plus léger, si les chaleurs ne l'étouffent.

Pour prévenir ce dernier cas, qui réduirait Philomène aux derniers abois, le *Bavard de Lyon*, qui a toujours été un bon conseiller, l'engage à répondre affirmativement à la lettre qu'elle a reçue. Son bonheur en dépend. Que Philomène agisse sans crainte, on se a discret, et puis, que diable! elle n'en est pas à son coup d'es-sai.

Grenoble Grand émoi il y a quelques jours, à huit heures du matin, rue Servan. Fanny Germain prise en flagrant délit puaissable et dans un costume plus que léger, essaya de se sauver par le balcon, mais Louise sa rivale qui n'est nullement méchante, lui ouvrit tranquillement la porte en l'invitant à ne plus recommencer.

Connaissez-vous Eliza Perruchon? Elle est venue à Grenoble, elle était blonde, une blonde aux épis d'or. Elle a été Hébé à la brasserie du Sud, mais métamorphosée en brune.

Partie en convalescence pour Lyon, elle vient de revenir ici au Rocher du Cancale, où elle passionne nos brillants artilleurs.

Jeanne M... et sa sœur, les belles couturières au long nez, nous arrivent de Lyon, avec l'intention de mettre nos belles petites à la mode. Comment l'entendent-elles? En attendant, mesdames, un peu moins de bruit à la musique.

Eléonore est bien curieuse. Que lui importe ce qui se passe dans certain café, surtout lorsqu'elle sort d'un rendez-vous sous la halle. Si Adrienne Esther pour qui elle a fait une souscription apprenait avec qui elle se rencontre si souvent, il pourrait bien lui en coûter. Prenez garde à vos yeux, Madame.

Emma scandalise ses voisins du quartier de Bonne. Que diable fait elle constamment à sa fenêtre? Prenez garde aux courants d'air, madame.

Les créanciers de Félicie J. vous prient de leur donner de ses nouvelles. On nous assure que « Ména-moi-s-y », c'est le nom sous lequel elle était connue ici, aurait trouvé asile à Saint-Etienne dans une brasserie du cours Saint-André.

Elle se ferait Saint-Marthe. Bonne de récompense à qui les renseignera.

Mâcon. Pourquoi la jolie blonde, qui demeure près du Lyocé reçoit-elle tous les jours son horloger? François pourrait bien s'en apercevoir et il est très jaloux.

La belle Elise ferait bien de ne pas faire signe de sa fenêtre aux voyageurs des Champs-Élysées, si cela était répété à ses vœux protecteur il pourrait bien la lâcher.

Dimanche, à trois heures du matin, la plus belle de nos belles, Jeanne B..., promenant galement ses diamants sur les quais. Vous auriez pu vous enrhumer.

Pourquoi Marie porte bonheur dit-elle à son amant que ce n'est pas d'elle dont le *Bavard* parle. Elle sait bien, la petite brunette, que si nous voulions nous dirions son vrai nom, car elle n'a pas oublié que nous l'avons connue lorsqu'elle était bonne chez un pharmacien sur le quai.

sans doute, elle se fait passer pour une marquise: la marquise de Champannet. Elle ne tardera pas à revenir à Valence, et nous avons bien peur qu'elle n'écorne bientôt son blason doré.

THÉÂTRES

Première représentation

« Vive le mélodrame ou Margot à pleurer. » On les raille, ces bons vieux drames, on les dit usés, rococos, surannés, on se moque de leurs grandes ficelles; on rit de la « Croix de ma mère » et de la Voix du sang; mais quand on recherche un succès, qu'il faille renouveler une scène ou rouvrir un théâtre, c'est toujours vers eux que l'on revient.

L'opérette folle, inepte et lubrique, peut trosser sa robe pailletée, et laisser voir sa jambe très haut; les tintinnabullements des grelots de sa marotte amènent parfois un sourire, mais un sourire vaut-il une larme? Le naturalisme aussi s'empare de la scène, il étale ses situations scabreuses, ses provocations de langage; il est cynique, on le dit hardi. Le naturalisme date d'hier; il est déjà vieux; il y a de ces jeunesse qui ont des rides. Puis c'est une étrange chose: le culte du laid. Nos maîtres, les créateurs du théâtre, ces pontifs que le grand Emile renierait, pinçaient les cordes d'or d'un luth d'ivoire; trois poètes, trois « pignous » dirait Emile: Eschyle, Sophocle, Euripide. C'était le culte du beau. Le monde a marché. Nous avons Guy de Maupassant, Ruysman et Zola. Folles opérettes et pièces réalistes ont un succès de mode: ils passeront; mais le drame restera, car il est fait de nerf, de vie, de mouvements; car il va au cœur, car il parle à l'âme. Enfin, le drame, c'est le peuple.

Le théâtre Bellecour a eu cette heureuse idée d'engager la troupe de la Porte-Saint-Martin, et, dimanche nous avons applaudi la Reine Margot, d'Alexandre Dumas et d'Auguste Maquet. La Reine Margot ne s'analyse pas, c'est un mélodrame classique. Aucun romancier n'a plus contribué à intéresser la foule aux trois derniers siècles qu'Alexandre Dumas. C'est la fantaisie qui entre chez l'histoire. Mais quelle verve! quel brio, quel entrain, quelle gaieté! Certes, ils ont une singulière idée de l'histoire ceux qui vont l'apprendre au théâtre. Alexandre Dumas a été un habile jongleur: le faubourg ne feuillette pas les collections du temps; il accepte ce qu'on lui donne. Il dit: « Je lis des romans historiques, je ne perds pas mon temps, ça instruit toujours. » Et Michelet n'est rien, il n'y a qu'un historien au monde: c'est Alexandre Dumas père. Oh! la-dessus, il avait des idées arrêtées. On lui reprochait, un jour, de s'abandonner à la fiction. L'auteur de la Reine Margot répondit: « Il se peut que je viole l'histoire, mais, du moins, je lui fais un enfant! » C'était cru. J'es-père bien, ma chère lectrice, que vous n'avez pas écouté. Après tout, vous n'êtes pas l'histoire.

La Reine Margot est un bon drame, bien charpenté et mené fort habilement. Dans la représentation, il s'est passé un incident remarquable. Mme Daubrun venait de dire sa dernière tirade à effet: or, Mme Daubrun, c'est Catherine de Médicis, cette femme astucieuse, despoté, sans âme, rongée par l'ambition, l'orgueil et la haine. Les galeries supérieures, irritées, empoignées, la maudissent publiquement et lui jettent à la figure les apostrophes les plus violentes et les trognons de pommes les moins poils.

Puis on huait la reine, plus l'actrice s'é-morgueillissait. Catherine de Médicis sifflée vaut tous les bravos de Mme Daubrun. Et l'on dira qu'il n'y a plus de public de drame! Si Paris reconstruisait son Petit Lazari, il y aurait autant de monde, sur le boulevard du Crime, que voilà tantôt quarante ans.

Si la pièce de Dumas trouve encore un regain de succès, c'est grâce à l'interprétation. La troupe de comédies se vouant au drame n'est pas nombreuse. Il ne reste plus qu'un noyau: il a hérité du feu sacré des anciens. Puis Taillade est de la vieille souche. C'est l'artiste original, toujours lui-même, donnant aux rôles qu'il reprend l'importance d'une création. Le pourpoint de Charles IX est peut-être un peu élégant pour lui, l'habit du pauvre lui sied mieux. Cependant il a des accents superbes, entraînants, et dans plus d'un endroit, il émeut et transporte. M. Laray a de l'esprit et de l'entrain, c'est Cocoonas, prompt à la riposte, qu'il s'agisse d'un coup d'épée ou d'un coup de langue. De tous les bravos, il a eu la plus ample part. M. Montal est un Henri de Navarre charmant, et Fabregues tient avec autorité le rôle important de La Môle.

Mme Daubrun, la reine-mère, a été sifflée, des sifflés qui valent bien des bravos. Milo Patry est une Margot bien dramatique, trop dramatique peut-être, mais une voix d'or.

Mlle Verdier, M. Paille et d'autres, complètent cet ensemble remarquable qu'on appelle la troupe de la Porte-Saint-Martin. Le cadre était digne du tableau, la mise en scène était soignée; tout l'honneur en revient à M. Briday, l'habile administrateur du Théâtre-Bellecour.

Voilà la Reine Margot jouée par de tels artistes, est une aubaine. Le succès pourrait bien conduire la foule au Théâtre-Bellecour. Le passé a sa poésie; plus d'un y retrouvera les impressions de sa jeunesse, et le souvenir du temps où, jeune collégien, il ne savait rien de plus beau, chez les antiques et chez les modernes, que le geste superbe de Mélingue dégainant sa rapière.

THÉÂTRE BELLECOUR. On annonce pour le mercredi 28, jeudi 29 et vendredi 30 septembre courant, trois représentations données par le célèbre artiste Sarah Bernhardt, au Théâtre Bellecour.

Elle jouera deux fois la *Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas fils, et une fois *Hernani*, de Victor Hugo.

On peut, dès aujourd'hui, retenir ses places au bureau de location.

SCALA-BOUFFES Le charmant petit établissement de la rue Thomassin a fait une assez brillante réouverture le 27 août dernier.

La nouvelle troupe présentée par la direction est assez bonne dans son ensemble; on y trouve quelques sujets de valeurs.

Parmi ces derniers, nous citerons: Mlle La-fourcade, premier sujet des concerts de Paris, qui excelle dans la chanson comique et la chansonnette.

Mlle Marguerite, chanteuse tyrolienne, est très applaudie chaque soir.

M. Provoit, l'homme aux cent têtes est connu depuis quelques temps des lyonnais; il est toujours très-applaudi dans ses imitations et transformations instantanées de divers types historiques et populaires (genre Plessis).

M. Nicol est un comique fort goûté du public; son répertoire est très-gai et très-bien choisi. Un grand nombre d'autres artistes complètent agréablement la troupe. La direction de la Scala, comme elle l'a toujours fait, du reste, ne néglige rien pour assurer la faveur du public; c'est ce qui explique la grande affluence qui se presse à toutes ses représentations.

Plusieurs vaudevilles et opérettes sont à l'étude et pourront être donnés très-prochainement.

L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro notre célébrité locale.

Charade

Mon premier est un ordre, Mon dernier est d'un ordre, Et mon tout un désordre.

Logographe

Je suis tout à la fois utile et dangereux. Et Tolède, par moi, acquit un nom fameux. En déplaçant mes pieds je change entièrement, Car de la création je suis un élément. UN JEUNE FLUTISTE.

Mots carrés

Mon premier est prénom et province d'Espagne, Mon second, mot latin, veut dire conclusions, La veille de mon quatre, dans toutes les campagnes, LE BLONDIN DES BROTTAUX.

SOLUTION

de la Charade du n° 22: BAVAROISE. SOLUTION du mot en triangle du n° 22: M A R T I N E T A V E Y R O N R E G R U E T Y R A N I R U N N O E E N T

SOLUTION

des mots carrés du n° 22: C H A T H O L A A L I X T A X E

SOLUTION

de l'anagramme du n° 22: Ami. Non. Grand. Elever. Mauvais. Approcher. Long. Bon. Ordre. Taire. Tor-dre. Elever. LÉON GAMBETTA.

Les gagnants du n° 22.

PRIME. — Aristophane. DIPLOME DE BAVARD. — Emilie Blot; Maria l'Auvergnate; Noëlla à Grenoble; Chino-graphie-Club.

Ces Messieurs sont priés de nous faire connaître leur adresse. La prime et les diplômes seront envoyés cette semaine.

Nous recevons la lettre suivante:

Mâcon, 12 septembre 1884. A Monsieur le Rédacteur en chef du *Bavard* de Lyon,

Monsieur, Depuis que vous avez eu l'heureuse idée de donner prime et diplôme à ceux de vos lecteurs qui parviennent à deviner les charades, mots carrés, distractions, etc., proposés dans votre estimable journal, un bien plus grand nombre de personnes s'exercent dans ces tournes de l'esprit. Mais, pour prendre un vrai plaisir à ce petit travail, il faut y réussir et pour y réussir, il faut en connaître les règles. Voulez-vous ne permettre de les expliquer à ceux de vos lecteurs qui peuvent les ignorer.

Sous le nom, plus ou moins français de devinette ou devinaille, on comprend plusieurs petits exercices d'esprit, dont les principaux ont pris les noms: d'énigme, de charade, de logographe, puis de métagramme. Les autres restent enfoncés sous le nom général de: devinailles; et il y en a de plusieurs sortes que je pourrai indiquer une autre fois, si vous le voulez. L'énigme s'occupe d'une chose et on ne point d'un nom. Pour faire deviner cette chose, elle la définit par ses qualités physiques et morales, par son emploi et ses effets, en un mot, par toutes les circonstances qui la distinguent, et ne permettent pas de la confondre avec aucune autre. Si donc, tout ce qui est dit de l'objet à deviner pourrait s'appliquer à un autre objet, l'énigme ne vaut rien. Mais il peut se faire que deux noms répondent également bien à l'énigme par exemple: ire et colère, parce que ces deux noms désignent une seule et même chose, et que c'est la chose et non point son nom que l'énigme a pour objet.

La charade, le logographe et le métagramme, au contraire, ont pour objet non point une chose, mais un mot, si bien que: ire et colère, par exemple, quoique désignant la même chose, ne pourraient pas être, indifféremment, donnés pour réponse.

Pour qu'un mot soit susceptible d'être employé en charade, il faut qu'il puisse se couper en deux ou trois parties, dont chacune soit elle-même un mot complet. Une charade est parfaite, quand la coupe tombe juste entre des syllabes, et que chaque partie en a un égal nombre. Par exemple: chardon, charlatan, coupeuse, se dit non très-bien; en: char-don, char-la-tan, coupe-faites, les charades où les parts ne sont pas égales, comme: char-pente, fab-brique, et même comme: or-ange, plat-eau.

Le mot entier de la charade se nomme le tout ou l'entier; la première partie, le premier; la deuxième partie, le second; n'en la dernière, le dernier. Quand c'est le mot lui-même qu'on est censé parler, il dit: Mon tout, mon premier, etc.

Pour faire deviner le mot d'une charade, il faut indiquer, successivement, au moins pour chaque lettre de l'objet énoncé par ce mot, et par chacune de ses parties. Soit, par exemple : charbon, on proposera comme autant d'énigmes : 1° le tout charbon, 2° le premier char, 3° le second ou dernier, etc.

Le logographe et le métagramme diffèrent de la charade, en ce qu'ils ne s'exercent pas sur les syllabes, mais sur les lettres d'un mot. Dans le logographe, toutes les lettres portent le nom de pied, c'est-à-dire que le mot a quatre, cinq, six pieds, suivant qu'il est formé de quatre, cinq, six lettres. La première est appelée la tête, et la dernière la queue. Quand le nombre des lettres est impair, celle du centre est le cœur, dans un nombre pair, les deux lettres du milieu sont les entrailles.

Four qu'un mot puisse devenir le sujet d'un logographe, il faut qu'on retranchant ou déplaçant une lettre, on obtienne un ou plusieurs autres noms, par exemple, si de marbre, on ôte la tête m, il reste un autre mot arbre; en coupant la queue de four, on a fou; si on arrache le cœur de charpente, il reste Charente; gloire, en perdant queue et tête, devient loir, si on bouleverse les entrailles d'orge, on obtient egr, si on ôte celles de marbre, on a marc.

Une fois qu'on a trouvé les mots d'un logographe, il s'agit de les faire deviner, comme dans la charade, en faisant de chaque mot une énigme. On commence par le mot entier, dont on donne toujours le nombre de pieds, puis on désigne successivement, au moins par quelque chose de ses qualités, chacun des objets dont les noms sont formés par le retranchement de la tête, du cœur ou de la queue.

Enfin, le métagramme se distingue à son tour du logographe, en ce que le mot n'a nécessairement ni tête ni queue, ni cœur ni entrailles, mais que l'on en prend, à son gré et sans distinction, toutes les lettres, ou seulement quelques-unes, pour en former d'autres noms.

C'est ainsi qu'avec les lettres du mot Gloire, on peut former : Loire, loir, loi, loge, lie, grill, oriole, ogré, roi, rigole. Reste à faire deviner chacun de ces mots, comme dans la charade et le logographe au moyen d'autant d'énigmes.

Deux observations importantes s'appliquent à la charade et au logographe comme au métagramme. 1° Les lettres du mot entier doivent conserver exactement les mêmes accents, ni plus ni moins, dans toutes leurs divisions et transpositions. Ainsi de poëte, on ne peut former ni potage, ni Pô-Tage; de regain, on ne formerait pas mieux ré-gain.

2° Tous les mots que les charades, logogrammes et métagrammes donnent à deviner doivent être des substantifs, c'est-à-dire des noms soit communs, soit propres (et encore, s'il s'agit de noms propres, faut-il qu'ils soient bien connus). Ainsi l'objectif bon ne peut pas être employé, non plus que la conjonction Si, il en serait autrement de Si note de musique, et de bon, billet à ordre.

Quant à mettre en vers les énigmes, charades et autres devinettes, quoique la nature des choses n'exige pas, c'est l'usage, et cet usage est fondé sans doute, sur ce qu'il y aurait trop peu de difficultés et par conséquent de mérite, à présenter, en prose, des énigmes de si minimes importances en elles-mêmes.

Les exemples suivants aideront à comprendre les explications précédentes :

CHARADE
Men premier ne vit point sans terre;
Sans air second ne fait rien;
Dans l'eau seale, men tout est bien;
Conçois si tu peux, ce mystère.

DATE COFFÉE
Café torréfié au suc de la datte très recherché des consommateurs anglais.
On demande des représentants dans toutes les villes de France. Bonnes références.
S'adresser à l'Agence de la French date Coffee Co limited, 14 rue Halvay, place du Grand-Opéra, Paris.

ENIGME
Dans l'humide habitation
Que le Créateur m'a choisie,
Je vis sans nulle ambition,
En échange de cette vie
M'offrir-on le trône d'un roi,
Je resterais heureux chez moi.
Pour peindre encore mieux ma nature
Je te dirai qu'au meilleur vin
Je préfère cent fois l'eau pure.
Enfin, loin de parler en vain,
Ma bouche s'abstient de rien dire
Et mon cœur ne se livre à rien.
Peut-on rien voir de plus parfait?
Et cependant de me détruire
L'homme cruel se fait un jeu.
Des mille ruses qu'il emploie
Suis-je en fin devenu la proie,
Par le fer, par l'eau, par le feu,
Surtout quand arrive carême
Sa gourmandise à l'aide
De me changer en aliment.
Lecteur, tu m'as mangé toi-même!
Si je t'ai fait souvent dîner
Sache une fois me deviner.

LOGOGRAPHE
J'ai sept pieds, et pourtant, quand il faut voyager
Dans l'eau je préfère nager.
L'homme, malgré moi, je sers de nourriture;
Mais, si l'on m'arrache le cœur,
Changeant aussitôt de nature,
Je présente un danger, dont le seul nom fait peur;
Dans cet état, si l'on m'ôte la tête
A l'instant je redeviens bête,
Hélas! dit-on.
Comme un oison.

MÉTAGRAME
Dans l'eau Dieu m'a fait maître;
Aux chrétiens d'autrefois
Je servais à reconnaître.
De mes sept lettres fais un choix,
Tu trouveras, je le suppose,
Plus d'une chose :
— Un arbre toujours vert,
— Un des plus précieux légumes,
— Un animal communément couvert
De blanches plumes.
— Une source de lait.
— Un agent terrible. — Un jouet.
— Une ville aux Hébreux bien chère,
— Ce qu'on doit mettre en toute affaire.
— Puis, deux choses à tu t'ois
La force de ton corps, la beauté de ta voix.
Voici d'ailleurs la solution : Le mot de l'énigme est partout le même : poisson.
Pour l'énigme, cela suffit. Pour la charade : on trouve dans le mot poisson, le premier pied et le second son. Pour le logographe, en retranchant le cœur s'il reste poisson auquel mot on fait oison, en supprimant la tête, p. Pour le métagramme, les mots que l'on peut former avec les lettres de poisson se trouvent : pin, pois, oie, pis, poisson, pion, sion, os, son.

On trouve les solutions :
Tous ces noms de devineurs nous sont parvenus hier, trop tard pour que nous puissions les classer par catégories.
Nous prions messieurs les devins de vouloir bien nous faire parvenir les solutions le mardi au plus tard.
1 maboul de St-Andréol. — 1 abruti de Romans. — 1 1/2 rateur de Maria l'Auvergnate. — Miss Lucie. — Couche tout nu. — 1 abruti de la maison Vessey. — V. et son petit fiam. — Un St-Jésuit. — Le beau Hector. — Un ami de la Rousse à St-Foy. — Petit Papa vert de gris. — 118 du cinquième. — Un jardinier de la place Morand. — Un qui demande du carmin. — Ri-

chellou. — Le comité des belles-mères de Lyon. — N. P. V. — G 100 B. Q. de rente. — Un lecteur de Romans. — Des gages. — Le brack Martin. — Club lunatique de Lyon. — A. P. secrétaire de la Société des inseparables. — Jules le balafre. — Un D. gouté du cheval de Lecantine du 90°. — Herbé ami de Claudine. — J. R. Dard. — Un gon : du Teil et sa femme. — Cheinon le petit tailleur du Teil. — Joseph B... Viller de Adresser au 93°. — G K signé 660 bal en 15 jours. — L'amende la sille ahi! — Un nez tran geat de Crèches. — L'amoureux de la petite Tonine de Perrache. — Un grand dépendu des beaux-arts. — M. L. S. — A Kar O tier. — L'ami Grenier de Grenoble. — Marguerite du Dôme. — Un choux K ba. — Adèle de l'Assommoir. — Myliataire. — Vicomte G. — Une chipie de plus. — Marie et Laure des Brotteaux. — Alexandre et sa chère Joséphine. — Gustave Calère. — François Panfleur le valocipédiste de la place Merand. — Marie G. et sa tante Nina à Seancey-le-Grand. — Dragonne. — Cela a son but. — Le fétu de paille à côté de la berbis noire. — 2 Beausons. — Un ex-tringlot du 7° léger. — Francine la devinense. — 2 carafons de cognac du café des Marronniers à St-Foy. — A. M. — Un jurassien qui n'a pas ébloui la comète Maria. — La belle amie de l'éminence. — P. amoureux d'Antonia la belle blonde de St-Foy. — Céline marquillière. — Un qui a fait sa fortune en trouvant des jeux d'esprit. — Peau de lapin.

On trouve la charade :
Chinographe-Club. — G Roulé Elodie va l'ois. — A Binthe et K Siscognac. — Ah! si Denis (trique). — K Féanlat. — Deux filles à marier, J. O. et L. D. — L'amant de la mignonne Léonie. — Le topique de Richette. — Un laveur de la rue Ste-Hélène — Colibri et cuisinier pour madame stéphanoise. — L'administrateur d'Edouard l'or. — Mélanis D. des Treuxaux. — Le garçon boulangier de la belle blonde de St-Foy. — L'insupportable petit bugle de la Fanfare de Charbonnières. — E 1000 et sa bonne. — Les créanciers de 1/2 chaud. — Eisa et son panier sur le cours Morand. — Titu du 3°. — Lerdematche. — Lourp. — Lelavarbique. — F. Oletdem. — L'endormi. — Levièvre. — Lecanu. — Sans secousse. — Jean du 9 de Chazelles. — Achille. — 1 K mes Léon toqué d'Antonia. — 4, 40 à la secourale s. v. p. St-Jean-Goussou à Trévoux. — K nari N E et Lerat dit paindureau d'Ano sa nez.

4 Arti Ebre Gras D à Val anse. — E. Benoit et Ch. Reutin de Fontaines-s. Saône. — F. Bressanitus-Gindrés. — L'écurier de la rue Parmentier. — 4 amoureux de la rue de Vendôme. — Un habitué de l'Assommoir Falquet. — 1 qui scie. — Les 2 pousseurs de Fincite. — Gacel. — Un babouin de la montée Bay. — Foggi. — Rasse au nord. — Benihans aux Bois du Salzbourg. — L'ancien mari de Clotilde. — Bours-bon dit le Bay de Serre-donc (H.n.). — Vicomte O de Seltz. — La dame aux yeux verts. — La loueuse de chaises de la place Morand. — Le coiffeur d'Elvie. — Une douzaine d'huîtres. — Le kéké à Marie. — J. M. et H. N. deux amoureux d'Elvia. — Deux vieux frères de chez Papout.

3 A 1/2 rateur de Char Jo.h du moulin de Valcourt. — Antoine lave-bou. — Valcourt le mot ex-triangle. — Charlotte la vadrouille. — Le garçon boulangier de la mère Vernay. — Michaud. — Sidi-ben-Coussou bey d'Oingt au Rané. — Un maréchal. — Foggi. — Le café de la Calabre. — Vicomte O de Seltz. — La dame aux yeux verts.

On trouve les mots carrés :
Le gommeux du cours Morand. — 4 amoureux de la rue Vendôme. — Knu scolyte de Mich. — F. et R. de la place Morand. — Victor Palabot. — Orceel. — J. C. de Villeur-

banne et ma tante Marie. — Hélas-Tique. — E. V. de la 25°. — Vicomte O de Seltz. — Némé. — Le Kroumir de Belleville et sa clarinette. — Chinographe-Club. — G Roulé Elodie va l'ois. — Le garçon boulangier de la mère Vernay. — E. 1000 et sa bonne. — Les créanciers de 1/2 chaud. — 100 gholie. — 100 remords. — Trompe la mort. — Achille. — La belle Jenny du quai des Brotteaux. — Michaud. — Sidi-ben-Coussou.

On trouve les 4 solutions :
Le pousseur de lapins de rue Paradis Poissonnière à Paris. — Joseph Indot et son ami le Bocard. — Po à colle libre R. — Un amoureux de Mazarin. — Un ex-double de la 0e. — Bioc Notes. — Le septeur de Lucie de la rue de l'Hôtel-de-Ville. — L. Fésapour. — Ma boule à Bren. — Fafan. — Frère Eja. — Sapour en goguette. — Aristopkane. — Ben-Zouf. — Nimporiki. — Francisque et Titine. — 1 S. R. Velé de Bren. — Deux atomes Viennois. — Un amoureux de la petite Alida des Beaux-Arts. — Un mangeur de biteacks. — Le trio des Beaux-Arts. — V. Ners. — Média Tavaras. — L. L. — Un gon de Beaunant. — Sidi-Brabim. — Le blondin des Brotteaux. — Kaek et sa Zorha. — Ux Péagrose. — L'abbé Quille à Romans. — Noella à Grenoble. — Gu du mal à trouver. — Papillon à Grenoble. — Un membre du cercle des patineurs. — Un A B C. — Un bavard bressan. — Vicomte de Sanlesou. — Un ver-ni-sot. — Les deux Henri des Brotteaux. — Y. K. O. — Un abruti par le trajet du cours de Broas à celui du Midi. — Emile de Grenoble. — Lord Fachen. — C de Hauteville.

Paulissen. — Un limonin de la Guillotière. — G L O D d'Anney. — Sur eau qui n'a via. — Un E le-con romanes qui fle-armonique. — 1 abruti du Caveau de Villefranche. — Un membre de la société du Carbillard de Valence. — François de Mâcon. — Le Sphinx. — M. A. P. — Marie du cours Vitton. — Un ceant. — Un élève à Carité. — Parafaragrammes. — Un sculpteur sur éponges. — Une perle du Mont Sauvage. — Bac à rat. — Chopinard. — P. Maillard.

Aux vains vers Nice. — A fit les monts. — M. Arhaud de Mayer. — Bénédict-Balbani. — Léon-Ramond St-Jacque et Henri Streiff. — On voudrait voir l'histoire de Castres cette semaine. — Blandoffes. — Je crois que Joseph d'un autre adonateur. — Gré-Bonille. — Kéou-Tehou. — Un ancien habitué du 145. — Mathieu de Mâcon. — H. P. de la place Morand. — Un Kara-bis-nid. — Une victime des amours de J. C. — Popaul du cinquième. — Un D. goulé. — Une tavelle de Villeurbanne. — J. J. C. de Messiny. — P. Lateluire. — Sout-pot-choux. — Vte d'Hionel au 21e. — L. Valmy. — K. Membert. — Karl Oman. — Mignon et Toto. — Un groupe de pailleux. — Le voyageur Boniface. — Fervanche des bois. — Cép tna Gémine. — Un bec de gascon tambour au 3e hussards. — 1 Camp brezin. — Simonno à Boquillon. — Un gommeux. — J. Certano. — Créphili. — Lord Faivre à Lady. — L. Egidie Gauloise. — Le président des nez sales. — J. C. de Villeurbanne. — Jean Bonneau fume E. — Un échappé d'Oullin. — Le président des Seccha. — Chaud-Bolus ingénieur en chef des mines de casco de Cuba. — Géleski.

Le nocturne de la rue du Garat. — Le père Papat. — Le papeter. — Richelieu. — Leroy K du. — Un abruti C-H. — Chopinard. — Pauline et Thérèse. — Un bavard Lyonnois. — L'amant de Jeanne C. — J. Reuette. — Traw du seyaun-club de Chambéry. — Nana et sa Française. — Marie l'insecte — Clinqnette et Saint-Phar. — Un gommeux pesant pour Elisa de la Moderne. — La mère Zizi. — L. Moulou. — Nalose-Epip. — Un cou long. — 10 sous de plus. — Elisa Egal. — Goulitromba. — Le grand G de de Villefranche. — Carmilla. — Café du Palais. — Scha brille à Saint-Gervais (Pay-de-Bômo). — Ex-Scolastique. — Zizette. — Deux collectionneurs de comètes. — Louis Casabis. — Un adorateur des charmantes fessettes de Marie S. — Passe-Partout. — L. MHA UT. — H. Place. — Signe particulier : Pas de chapeau. — Une petite bedonnie de Constantine. — Deux vieilles têtes du Jura. — Rabe-ignole. — Un enfant du saure. — Nautilus. — La Jolie Jeanne de Villefranche. — Blimer. — Un ventiquet qui vient de dîner. — Un gascon. — Adèle la couturière. — Grenadine-Osifond. — Je fais des échantillons. — Petit-Léon. — Un ex-double du 63e Bigorot. — Pouce-caille-ou. — L. E O Nore. — R. Nand. — 4 Truffiers. — Haiedo. — L. C. jeune amoureux d'Ortense. — Fusillier Lasticot. — C. L. G. 7. — J. P. — Le cavalier Loustalot. — Nabuchodonosor. — Les nez D. 211. — Une vieille grille de la brasserie Bernat. — Duc Rottin d'Euclval. — Petit Léon. — S. Pris de vin. — Raoul de Justandier. — Le joli piston. — L. A. C. D. — L. O Ize et A. B. Lard. — Occiput. — Docteur Kika. — Ladrem Lugépin. — Un martyr de la jolie Marie P. — Deux-Lucyons de Do. — K. K Oly. — Le petit ami de Clotilde B. — Pompon. — Lartiste. — Eugène dazy. — Michel Mephisto. — Cham O Mill. — Maria l'auvergnate. — 1 K nu. — Emelie Biat. — Hestier. — Lolly Stances. — Ce vieux plat du 12e. — 1 jeune fustiste. — Un jeune marité. — Glaces. — 1/4 n'Acior de Vaise. — Ignorant-tint. — Rioloide de la Falcatoire. — Un buveur d'ener. — Le Bou-rot des Krânes. — E. You-dag. — Klavi Etamair. — Aplôté. — Vicomte Ottyo de la Kigemittette.

PETITE CORRESPONDANCE
Louise C... C'est drôle. — Bloc-Notes. Dans prochain numéro. — L. Pesspoir. Bientôt. — L'abbé Quille à Romans. Dans prochain numéro. — K. Triquait. Publicité. — Raoul de Penestrelle. Merci, continuez. — A. D. F. Merci, continuez. — Rase, Merci, comptons toujours vous. — Sur cau. Publicité. — Un canot. Publicité. — Un élève à Carité. Merci, continuez. — Une cocotte. Très bien fait, publicités. — Mathieu de Mâcon. Merci, continuez. — D. A. Merci, continuez. — J. Ferrand. Merci, continuez. — Pauline Lagosse. Merci, dans prochain numéro. — Achille. Envoyez, publicités. — Aryopette. Continuez. — Ludo. Notre collaborateur appartient à la presse parisienne et a déjà écrit dans d'autres journaux sous d'autres pseudonymes. Publicité. — Mmo C... dans notre prochain numéro. — 1 la 5e part. Merci, envoyez encore. — E. L. E. B. L. Merci, continuez. — Simonne. — Publicité. — Un grenoblois de Valence. Continuez. — 3 fous à Saint-Etienne. Envoyez. — F. L. Publicité. Si avez détails, envoyez. — Rosalie. Merci, continuez. — J. Reuette. Publicité. Avec plaisir. — Heline. Merci, continuez. — Isabelle. Merci. Ettes charmantes, vous avez reçu trop tard le dernier. — Un noble ruiné. Merci, continuez. — Chaud-Bolus. Publicité. — Géleski. Publicité. — Kaek et sa Zorha. Continuez ainsi. — Un ami de la gaieté. Merci, comptons toujours sur vous. — Un vieux ong obéit. Merci, pour prochain numéro. — F. G. B. Publicité. — Richelieu. Merci, continuez. — Un habitué de l'Assommoir Falquet. Merci, continuez. — David. Continuez. — C. de B. Envoyez. — Lempoil. Envoyez, inaséroux. — Haido. Publicité. — Dom Rodrigue. Publicité. — H. les-Tique. Publicité. — Cécile-ou-pâtre. Merci, continuez. — La dame qui yuca vorts. Publicité. — Carmen. Merci, reçu tard. Quand verrous-nous? — L. O. Ise. — A. B. Lard. Merci, publicités toutes. — Raoul de Penestrelle. Merci, continuez. — Le coiffeur d'Elodie. Merci, continuez. — Comte d'Hauteville. Certainement, envoyez. — B. de Mâcon. Merci, continuez, publicités. — Cham O Mill. Avec plaisir. Belle-rou-verre. Publicité à son tour. — Deux amis de Vienne. Merci, continuez. — Papegano. Merci, êtes aimable. — Un ancien camarade du Pape. Avec envoi trop tard. — L. N. A. M. E. Merci, continuez. — S. étudiant en herbe. Merci, envoyez toujours. — A. M. Non. — A. bavard. Publicité. — J.-H. Delord. Fixez-nous rendez-vous. — Asperge. Envoyez silhouette. — Henry. Merci, continuez. — Léonce. Publicité. — Société des inseparables. Oni, envoyez. — Jules à Vieux. Merci, continuez. — Club lunatique. Comptons toujours sur vous. — Marie Brum. Publicité. — Edouard Bauchet. Merci, continuez. — Christophe Harbobas. Merci, continuez. — Richelieu. Merci, comptons sur vous. — Laverrère. Merci, envoyez. — Jules Devrès. Dites où vous l'envoyez. — Henry le blond. Merci, continuez. — Bloc-Notes. Merci, publicités. — Raoul de Nangis. Continuez.

CHRONIQUE FINANCIÈRE
Paris, 13 septembre 1881.
Le mouvement de hausse qui vivement conduisit la semaine dernière a été interrompu par la faiblesse du marché anglais; nos rentes et la plupart des valeurs ont reçu le contre-coup de la baisse des Consolidés; la situation monétaire et les nouvelles d'Egypte ont pesé sur les cours des deux côtés du détroit.
Le 6 0/0 a reculé à 115.90, le 3 0/0 à 85.40, l'Emprunt à 85.45, l'Amortissement à 86.70.
La Banque de France revient rapidement vers ses prix les plus élevés, le Crédit Foncier, la Banque de Paris, la Banque d'Escompte, le Crédit Lyonnais ont perdu quelques francs; la Générale et la Banque Nationale n'ont pas été entamées par la baisse; l'Union et les valeurs de son groupe se sont contentées de ralentir leur marche en avant. Le Mobilier Espagnol et le Foncier Luxembourgeois sont restés à peu près stationnaires.
Le Nord a monté brusquement de 1.90 à 2.065, le Lyon, le Midi, l'Orléans n'ont eu que des fluctuations sans importance. Les Lombards sont revenus de 350 à 330.
La réaction a atteint le Gaz, le Suez, le Panama; mais ne s'est pas étendue à la Cis Transatlantique et aux omnibus. Le Télégraphe de Paris à New-York est en forte reprise au-dessus de 80.
Le 5 0/0 Italien est très lourd au-dessous de 99.50; les événements d'Egypte ont provoqué des offres sur l'Egyptienne Unifiée, sur le Turc et sur la Banque Ottomane.

GUÉRISON RADICALE
des MALADIES DE LA PEAU, DARTRES, ECZÉMA, des AFFECTIONS récentes et anciennes, par l'Extrait de Salsepareille de la Pharmacie LANGLADE, rue Thomasin, 8.
CONSULTATIONS GRATUITES TOUTS LES JOURS

A NOS LECTEURS
Nous recommandons la brochure ayant pour titre :
Mère, prenez garde à vous
poème par C. R.
Prix : 30 centimes

PRÉPAREZ VOUS-MÊME
vos eaux gazeuses à l'aide de l'appareil MEUNIER b. s. g. d. g., deux fois médaillé. Dépôt chez l'inventeur, 5 r. Bât-d'Argent, Lyon.

DATE COFFÉE
Café torréfié au suc de la datte très recherché des consommateurs anglais.
On demande des représentants dans toutes les villes de France. Bonnes références.
S'adresser à l'Agence de la French date Coffee Co limited, 14 rue Halvay, place du Grand-Opéra, Paris.

LOTÉRIE ALGÉRIENNE Billet 1 fr. 25 **LOTÉRIE MILITAIRE**
Envoi contre mandat-poste, 15 c. en plus pour l'expédition
COMINA, quai Saint-Antoine, 30, à LYON
1 MILLION de LOTS dont un de 700,000 fr de lots de 100,000
500,000 fr. 80,000 | 60,000 | 40,000 | 20,000, etc.
Payable en or.
50,000 | 25,000 | 10,000 | 5,000 (Gagnant avisé les gros lots par dépêche)

POSE DE DENTS
Maison recommandée par le bon marché la solidité et la bonne exécution de ses nouvelles poses de Dents et Dentiers artificiels, dont la forme et la nuance sont exactement semblables aux dents naturelles, se plaçant sans douleur et sans extraction de racines.
POMPEÏEN, dentiste
BREVETÉ S. G. D. G.
107, cours de la Liberté, LYON
Opérations, plombage, nettoyage des Dents, etc.

HERNIES
sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par des succès obtenus sur plus de 1000 malades.
D'GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon

ELIXIR POUR LES CHEVEUX
de William Lason
Tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux, contre la déperdition et pour fortifier la croissance des cheveux. Si cet élixir n'a pas la propriété de produire des cheveux où il ne se trouvent pas à l'origine, car il n'aient faussement prétendu qu'il fortifie le cuir chevelu et les racines de telle sorte que la perte des cheveux cesse en peu de temps et de nouveaux cheveux se développent des racines si celles-ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. L'usage de cet élixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé.
Prix : 0 fr. le flacon, à Lyon; out élixir ne se trouve authentique que chez : MM. Jean CALVET, 21, place des Terreaux; P. JANNIARD, 20, rue de la République; L. MARTIN, rue de la Barre.

ORDRES DE BOURSE
Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

LA GAZETTE DE PARIS
Dixième Année Journal Financier 52 N° par An
PARAIT TOUS LES DIMANCHES
2 FRANCS PAR AN
SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressés aux porteurs de titres.
Chaque abonné reçoit gratuitement :
Le Bulletin Authentique
DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS
Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier.
ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres-poste, 59, rue Talbot, Paris
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

DÉCOUVERTE HUMANITAIRE
Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels ou chroniques et de tous les inconvénients de la bouche, par l'ELIXIR SOUVERAIN DES ALPES, en 5 à 10 minutes. — Dépôt chez M. ROYER, coiffeur, 2, rue d'Algerie, à Lyon, et chez les princ coiffeurs.

CORSET SANS LACET
Système BIDUD
Breveté s. g. d. g. Lyon
Ce corset élégant et commode se prête à tous les mouvements de la taille à laquelle il se conforme automatiquement. Vente en gros chez BIDAUD à Lyon, rue Centrale, 15; et pour le détail de nouveautés lingerie et mercerie.

A LOUER DE SUITE
Bel appartement de quatre pièces meublées, au centre de la ville.
S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, s. le n° 1997.

CHOCOLAT-MENIER
Avec les CONTREFAÇONS
EST LE VÉRITABLE
SON

GRANDE PHARMACIE-DROGUERIE SAINT-ANTOINE
3, Rue Dubois, et Rue Mercière, 24
Près le quai Saint-Antoine LYON Près le quai Saint-Antoine
MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT LYON
LABORATOIRES HORS BARRIÈRE
VIN DÉPURATIF infallible contre les vices du sang, dartres, démangeaisons, plaies, douleurs, etc., le demi-litre, 3 fr. 50, le litre, 6 fr. Forte remise sur six litres à la fois. Plus de 300 bouteilles sont vendues par jour.
HUILE DE FOIE DE MORUE pure, importée directement de Terre-Neuve. Gros et détail.
BROMURE ET IODURE DE POTASSIUM chimiquement purs.
ÉLIXIR ANTIANÉMIQUE souverain contre l'appauvrissement du sang, la débilité, le rachitisme, les pâles couleurs, les fluxeurs blanches, etc., etc.
PASTILLE AU THYMATHE DE SOUDE Le meilleur remède contre les affections de la bouche et de la gorge.
FABRIQUE D'EAU D'ARQUEBUSE TRIPLE supérieure.
THÉ SAINT-ANTOINE Le plus doux de tous les purgatifs.
Dépôt spécial du SEL VÉGÉTAL pour guérir en trois jours les Écoulements de toute nature.
Les ordonnances de MM. les Médecins sont tarifées 30 o/o au-dessous des prix ordinaires.
CABINET DE CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES
Tous les jours de 9 heures à 11 heures le matin, et de 6 heures à 8 heures le soir, par un ancien Médecin des Hôpitaux
REMISE EXCEPTIONNELLE SUR TOUTES LES SPÉCIALITÉS ET TOUTES LES EAUX MINÉRALES
Expédition en Province par le retour du Courrier
Lyon. — F. ARNEL, imprimeur-gérant du *Bavard de Lyon*, quai de la Guillotière, 6